



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



DEPARTEMENT FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE EN LANGUE ET LETTRES FRANCAISES

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE

CAPEN

**LA CROYANCE ET LA TRADITION MALGACHE DANS *LE PETALE ECARLATE*
DE CHARLOTTE ARRISOA RAFENOMANJATO**

LE CAS DE L' « *ALAKAOSY* »

Présenté par :

RAZAKANAIVO Bakoly Nandrianina

DIRIGE PAR:

Madame RAKOTOSON-RAKOTOBE RAZARINIVO Mélanie

Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo

Date de soutenance : 16 Décembre 2016

Année universitaire : 2015 - 2016

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE EN LANGUE ET LETTRES FRANCAISES

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE

PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE

CAPEN

**LA CROYANCE ET LA TRADITION MALGACHE DANS *LE PETALE ECARLATE*
DE CHARLOTTE ARRISOA RAFENOMANJATO**

LE CAS DE L' « *ALAKAOSY* »

Présenté par :

RAZAKANAIVO Bakoly Nandrianina

MEMBRES DU JURY :

- Présidente : Madame ANDRIAMAHARO Ariane
Maître de Conférences
- Juge : Madame RAKOTOVAO Lolona
Maître de Conférences
- Rapporteur : Madame RAKOTOSON-RAKOTOBÉ RAZARINIVO Mélanie
Maître de Conférences

REMERCIEMENTS

Nous voulons manifester nos gratitude envers tous ceux et toutes celles qui ont fait que nous arrivions au terme de ce mémoire. Que chacun trouve dans ces pages le fruit de son sacrifice qui n'a pas été vain.

- Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Madame RAKOTOSON-RAKOTOBÉ RAZARINIVO Mélanie qui a bien accepté de diriger ce mémoire. Ses remarques, ses précieux conseils et ses corrections nous ont été d'une grande utilité. Nous lui disons « Merci ».
- Nous adressons nos vifs remerciements à Madame ANDRIAMAHARO Ariane qui nous a fait l'honneur de présider le jury de ce mémoire et également pour sa disponibilité, ses conseils constructifs qui nous ont inspiré, dès le début de ce travail, à la manière dont nous allons l'entreprendre et ses encouragements. Nous lui adressons nos sincères respects.
- Nous tenons également à remercier Madame RAKOTOVAO Lolona qui a accepté avec gentillesse, malgré ses nombreuses responsabilités, de vouloir bien juger ce travail afin de l'améliorer. Nous lui en sommes très reconnaissantes.
- Nous aimerions témoigner notre gratitude à toute l'équipe pédagogique du Centre d'Etudes et de Recherche en Langue et Lettres Françaises de l'Ecole Normale Supérieure qui ont assuré notre formation universitaire pour les conseils prodigués depuis la première année académique, sans lesquels ce travail n'aurait pas abouti à sa fin.
- Nous exprimons toute notre reconnaissance à notre famille, surtout à notre mère Bodo qui a tant veillé jour et nuit pour s'assurer que rien ne nous manquait, à mon père, à mes sœurs ainsi qu'à leurs maris et à leurs enfants, à mon frère, à sa femme et à leurs enfants qui nous ont encouragé à tenir le coup jusqu'au bout. Nous remercions également oncles, tantes, cousins et cousines pour leurs soutiens moraux durant notre cursus universitaire.
- Que la promotion « ASTRAL » trouve eux aussi nos remerciements les plus distingués pour leur assistance et fraternité au cours de notre formation universitaire.
- Nous exprimons toute notre admiration à Ando pour son aide à la réalisation de ce travail et qui n'a jamais cessé de croire en nous.

A la mémoire de ma tendre mère, ma source d'inspiration, mon ange gardien, ce travail est le résultat de notre dur labeur. Aujourd'hui, ton souhait le plus cher à ta petite dernière est exaucé. Sois fière de moi!

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
1^{ère} partie : Panorama de la littérature malgache au XX^{ème} siècle	4
1. <i>Relation entre le contexte historique malgache et sa littérature.....</i>	<i>5</i>
2. <i>Littérature malgache au XX^{ème} siècle.....</i>	<i>6</i>
3. <i>Romans malgaches d'expression française du XX^{ème} siècle</i>	<i>16</i>
2^{ème} partie : L'Alakaosy dans Le Pétale écarlate de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO.....	20
1. <i>Biographie de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO</i>	<i>21</i>
2. <i>Compte-rendu du roman « Le Pétale écarlate »</i>	<i>22</i>
3. <i>Analyse de l'œuvre</i>	<i>30</i>
3^{ème} partie : L'Alakaosy dans la réalité malgache	53
1. <i>Astrologie malgache.....</i>	<i>54</i>
2. <i>Généralité sur l'Alakaosy.....</i>	<i>56</i>
3. <i>RAINILAIARIVONY : un destin exceptionnel</i>	<i>61</i>
4. <i>Etude comparative de l'Alakaosy dans la réalité et l'Alakaosy dans « Le Pétale écarlate ».....</i>	<i>63</i>
CONCLUSION GENERALE	69
Sources documentaires	72
Annexes	75
Liste des illustrations	82
Table des matières	83

INTRODUCTION GENERALE

Autrefois, les croyances et les traditions étaient sacrées et importantes dans la vie des Malgaches. Mais aujourd'hui, le peuple malgache se trouve tiraillé entre, d'un côté, la mondialisation qui s'impose avec force et de l'autre côté, les croyances et les traditions qui sont des héritages laissés par les ancêtres. Or, la mondialisation devrait permettre à Madagascar de s'ouvrir au reste du monde pour voir la culture des autres pays mais aussi de faire connaître la culture malgache sur le plan international. La langue française, longtemps présent dans le paysage linguistique de Madagascar, permet cela, ou du moins permet à la littérature malgache d'expression française de s'introduire dans l'espace francophone.

En effet, certains écrivains francophones malgaches font vivre dans leurs œuvres les croyances et les traditions de leur pays. Parmi eux, notre choix s'est arrêté sur Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO avec son premier roman intitulé *Le Pétale écarlate* parce que lors de notre lecture, ce qui a retenu notre attention, c'est la présence quasi-permanente du thème « croyance et tradition », ce qui nous amène à formuler le sujet comme suit :

« La croyance et la tradition dans *Le Pétale écarlate* de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO, le cas de l'*Alakaosy* ».

Ainsi, notre travail se propose comme objectifs, d'identifier les différentes manifestations de l'*Alakaosy* sur le personnage et son entourage, de donner sens à ces différentes situations qui viennent faire mainmise sur l'être humain, et de comparer les manifestations de l'*Alakaosy* dans le roman et dans la réalité.

Donc, la question qui se pose est : quelles visions des Malgaches et des étrangers sur l'*Alakaosy* sont présentes dans *Le Pétale écarlate* et dans la société malgache ? Elle se décline en trois questions qui vont conduire notre analyse : que penser de la croyance sur *Alakaosy* ? Comment se manifeste l'*Alakaosy* à travers le personnage principal et son entourage ? Quels sens pouvons-nous donner à cette manifestation de l'*Alakaosy* ?

A cette problématique, nous émettons l'hypothèse que la vision des Malgaches sur la croyance *Alakaosy* est péjorative car pour eux, ce dernier est une représentation de la malédiction pour la personne qui est née en ce jour et du danger pour ses proches. Donc, les Malgaches voient en l'*Alakaosy*, un signe défavorable qu'il faut craindre si un enfant est né

sous ce signe. Cette croyance malgache peut être vue d'un mauvais œil, voir même être ridiculisée par les étrangers parce que l'astrologie est déjà dépassée par le temps en laissant place à la religion et la science.

Afin de valider ou d'invalider cette hypothèse, nous allons adopter les méthodes suivantes : la méthode descriptive pour décrire la croyance et la tradition malgache sur l'*Alakaosy* pour mieux comprendre les différentes réalités ; la méthode analytique qui consiste à analyser le roman car ce dernier peut nous donner implicitement les notions exprimées, notre but est donc de démontrer que ce qui est vrai en éclaircissant et en développant notre connaissance sur l'objet; et la méthode comparative où on s'efforce de comprendre l'*Alakaosy* dans le roman en le confrontant aux différentes interprétations de l'*Alakaosy* dans la réalité.

Pour ce faire, nous disposons comme axe de recherche la critique littéraire qui consiste « à lire et à analyser soigneusement les œuvres présentées et en faire sortir les mérites. »¹ Ainsi, nous avons mobilisé les théories suivantes :

- La textanalyse de Jean BELLEMIN-NOËL, une approche psychanalytique qui évoque l'inconscient du texte. Donc cette théorie sert à décrypter les messages implicites, à deviner les pensées et les intentions secrètes dont les personnages eux-mêmes ne sont pas conscients, car selon J. BELLEMIN-NOËL : « ... les écrivains sont des hommes qui, en écrivent, parlent à leur insu des choses que, à la lettre, ils ne savent pas. Le poème en sait plus que le poète et en dit plus qu'il ne pense. »²
- La critique structuraliste ou formaliste de GREIMAS, de TODOROV, elle examine l'œuvre qui est produite à travers les constructions et les récurrences des mots.
- Et la sociocritique de Lucien GOLDMANN qui consiste à représenter la société dans la littérature. Elle a pour objectif de déceler dans l'œuvre littéraire ce que Lucien GOLDMANN appelle : « vision du monde ». Et pourtant, on ne peut comprendre un texte littéraire sans le replacer dans son contexte socio-historique, c'est-à-dire dans la société qui lui a donné naissance. De cette manière, nous comparerons ce qui a été dit dans l'œuvre par rapport à ce qui se passe vraiment dans la réalité.

Au terme de cette introduction, nous tenons à préciser que notre travail comportera trois parties distinctes : la première partie comprendra le panorama de la littérature malgache au XX^{ème} siècle, ensuite, la deuxième partie se porte sur l'analyse de l'*Alakaosy* dans *Le*

¹ Eldrer Jones, *Le rôle du critique africain* », p.189

² Cahier de cours Critique Littéraire en troisième année, 2013-2014, Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo

Pétale écarlate, en dernier lieu, la troisième partie de ce mémoire insiste sur la représentation de l'*Alakaosy* dans la réalité malgache.

**1^{ère} partie : Panorama de la
littérature malgache au
XX^{ème} siècle**

Il est nécessaire de commencer cette recherche par des rappels historiques sur le plan politique, socioculturels et les œuvres littéraires et la situation de la littérature malgache au temps de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO pour voir dans quel contexte l'auteur a pu écrire son œuvre « *Le Pétale Ecarlate* » et situer la littérature malgache d'expression française. Tout œuvre littéraire s'inscrit dans le temps, les œuvres de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO appartiennent au XX^{ème} siècle. Ainsi, quel est le panorama littéraire durant ce siècle ? Telle est la question à laquelle nous aimerions répondre dans cette première partie. Pour cela, nous allons, tout d'abord, rappeler l'origine de la littérature malgache ; après, présenter les différentes périodes ayant marqué la littérature du XX^{ème} siècle pour montrer à quel moment la littérature francophone malgache est née, et enfin évoquer quelques romans francophones célèbres pour voir quels thèmes ont été les plus abordés en ce temps.

1. Relation entre le contexte historique malgache et sa littérature

Selon le professeur Jean-Louis JOUBERT³ et l'ouvrage Larousse « Dictionnaire mondial des littératures »⁴ :

Avant l'arrivée des missionnaires européens au début du XIX^{ème} siècle en introduisant l'imprimerie à Madagascar, il y existait déjà une littérature orale, appelée également littérature traditionnelle comme la poésie, le « kabary » ou le discours, les proverbes (ohabolana) ou les joutes poétiques (hainteny), les contes et les chansons traditionnelles.

Puis, au XII^{ème} siècle, les premiers textes ont été transcrits avec des caractères arabes dans une écriture appelée *sorabe* pour transcrire des généalogies, des prières, des formules magiques et des événements anciens par les Antemoro (groupe installé sur la côte sud-est de la Grande île).

Mais au début du XIX^{ème} siècle, le roi Radama I^{er} fait adopter un alphabet en caractères latins destinés à noter la langue du royaume en voie d'unification. Et les missionnaires britanniques ont introduit l'imprimerie au royaume. Les premiers ouvrages imprimés, en 1835, furent des traductions bibliques en malgache par les missionnaires protestants anglais. Cela a marqué le début de la vulgarisation de la langue écrite malgache.

Ensuite, la traduction des cantiques et des livres de prières en français a influencé durablement l'écriture malgache.

³ Jean Louis JOUBERT, *Littératures de l'Océan Indien*, EDICEP, 1991, p 23-32

⁴ www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Madagascar/175028 consulté le 26/07/2016

Mais certaines formes de la tradition orale comme les proverbes et les chansons traditionnelles sont restés bien vivantes et continuent d'imprégner la vie quotidienne des malgaches à la campagne et des fois dans les villes d'Imerina.

Cependant, après 1850, des missionnaires ont rassemblé et ont publié tout ce qui concerne la littérature orale traditionnelle, en particulier celle de la région centrale des hauts plateaux. W. E. COUSINS, missionnaire anglais, édite les *ohabolana* ou proverbes (*Ohabolan'ny Ntaolo*, 1871) et les *kabary* ou les discours royaux au temps d'Andrianampoinerina (*Kabary Malagasy*, 1873). L. DAHLE, l'un des fondateurs de la Mission Norvégienne à Madagascar, regroupe tous les autres genres littéraires en un volume (*Specimens of Malagasy Folklore*, 1877). Le R. P. François CALLET associe les chroniques, les généalogies, les discours royaux, les mythes et les contes dans une somme intitulée *Tantara ny andriana eto Madagascar*.

C'est seulement au milieu du XX^e siècle que des intellectuels malgaches prennent conscience à leur tour de l'intérêt de ce capital littéraire et s'engagent dans sa préservation, à l'exemple de RASAMÜEL et de S. VOLOMBATO, les animateurs de *Firaketana*, encyclopédie malgache en langue malgache.

2. Littérature malgache au XX^e siècle

L'histoire de Madagascar au XX^e siècle commence quand il a été colonisé par les Français en 1896. D'après Julienne Agnès LALA RAKOTOSON RAOLISOA une enseignante et une écrivaine en langue malgache, plusieurs courants littéraires ont marqué cette période et nous allons les voir en aval avec leurs faits historiques et leurs littératures⁵.

2.1. Période entre 1895 et 1915 : Imitation ou « Fakan-tahaka »

Cadre historique :

- Durant cette époque, les dirigeants étaient des gouverneurs généraux : Joseph Simon GALLIENI (1896-1905) ; Victor AUGAGNEUR (1905-1910) ; Albert PICQUE (1910-1914).
- **1912-1915** : Le mouvement anticolonial «Vy, Vato, Sakelika » a été créé. C'était une organisation secrète, et surtout culturelle. Ses principes fondateurs étaient à la recherche de l'identité malgache sous toutes ses formes. Les membres de cette organisation étaient de nombreux jeunes très brillants comme :
 - Des étudiants en médecine : RAVOAHANGY, RASETA

⁵ LALA RAKOTOSON RAOLISOA Julienne Agnès, *LOVAKO*, T10, T11, T12, Editions Ambozontany, Antananarivo, Traduction libre

- Pasteur : RAVELOJAONA
- Prêtre : Venance MANIFATRA
- Frère : Raphael et Julien RAFIRINGA
- Ecrivains : Ny Avana RAMANANTOANINA, Jasmina RATSIMISETA...
- **1915** : L'existence du mouvement VVS a été révélé : 41 de ses membres ont été jugés dont nombreux ont été exilés.
- Pendant cette période, un courant de pensée a également vu le jour : « **libre pensée** », ses principes de base étaient l'épanouissement de l'être humain : corps, esprit, âme.
- Ce courant littéraire était contre les missionnaires, la formation de laïque et le rehaussement de l'esprit scientifique.
- Réforme du système éducatif, le français comme seule langue d'enseignement, les dirigeants de cette époque ont interdit l'enseignement en malgache et l'enseignement de l'histoire nationale dans les écoles publiques. Ils ont essayé de détruire l'identité malgache.
- L'économie malgache était dépendante de celle des Français.

Répercussion littéraire et les thèmes dans la littérature malgache :

- La religion était encore un des thèmes de la littérature mais elle faisait également l'éloge des sciences et du progrès calquée sur le modèle des étrangers. Il y avait aussi des auteurs qui analysaient la vie des hommes.
- Les thèmes essentiels sont :
 - Eloge pour les étrangers qui ont apporté le développement.
 - Eloge de la science, cela se reflète même dans les pseudonymes utilisés par les auteurs, comme : RADIUM RHOSALIS, JUPITER.
 - Les tensions entre les croyants et les non croyants.
 - L'amour : un amour naît d'un coup de foudre et se termine en mariage.
 - La France les a déçus, ils se sont rappelé les héritages laissés par les ancêtres. D'où cela a entraîné une prise de conscience et un sentiment de patriotisme.

2.2.Période entre 1915 et 1922

Cette période fut marquée par le mutisme de la littérature malgache, les causes en sont :

- Beaucoup d'auteurs étaient exilés.
- Après la 1^{ère} guerre mondiale, la vie était dure pour les pays colonisés, les auteurs ne pouvaient se concentrer dans leurs écrits.

- Le gouverneur Général GARBIT a supprimé les journaux où les auteurs pouvaient publier leurs écrits, seuls les journaux des églises pouvaient être tirés mais faisait l'objet d'une sélection.

2.3.Période entre 1922 et 1929 : Amertume ou « *Fiforetana anaty* »

Cadre historique :

- Les gouverneurs généraux étaient : Hubert GARBIT (1920-1923), Marcel OLIVIER (1924-1930).
- Retour des membres de la VVS dans le pays avec les militaires ayant participé à la première guerre mondiale.
- **1926** : Révolte des paysans dans Nosivarika et Mananjary.
- Il y avait également eu le mouvement Ralainimongo qui réclamait d'abord l'égalité des droits entre Malgache et étranger en 1929 et ensuite, réclamait l'indépendance en 1930.
- Durant la première guerre mondiale, les colonies étaient chargées de ravitailler les pays européens. La France considérée comme la mère patrie exerçait une dictature.
- Obligation de travaux d'intérêt général pour les hommes âgés de 15 à 60 ans appelé SMOTIG (Service de la Main d'Œuvre pour les Travaux d'Intérêt Général).
- Même si les étrangers ont bâti des grandes infrastructures comme les routes, les hôpitaux, les chemins de fer, les écoles, ils ont quand même détruit l'identité des malgaches.
- Il y avait également eu les maladies épidémiques comme la grippe espagnole, la peste qui avaient fait des ravages. On dit que les Français ont saisi cette opportunité pour éliminer les opposants politique, on a appelé cela la peste noire. Le pays plonge dans la désolation.
- A cause de la misère, le « fihavanana malagasy » était perdu peu à peu au profit de l'amour de l'argent.

Répercussion littéraire et thèmes dans la littérature malgache :

- Les auteurs avaient une autre perspective des faits, la France les a déçus et la littérature était ainsi mélancolique.
- Les écrivains étaient divisés en deux : les aînés et les cadets :
 - **Les aînés** ont sorti leurs écrits durant leur exil. Conscients que leurs sanctions qui leur étaient été attribués étaient trop lourdes, ils étaient prudents dans l'expression de leur pensée. Ces écrivains sont : Ny Avana

RAMANANTOANINA, Justin RAINIZANABOLOLONA (Jupiter),
RAJAONAH TSELATRA, Jasmina RATSIMISETA, Alfred
RAMANDIAMANANA (Ramangamalefaka), Charles RAJOELISOLO,
RABARY, RAVELOJAONA, ANDRIAMIFIDY, Edouard
ANDRIANJAFITRIMO (Stella).

➤ **Les cadets :**

Parce qu'on a supprimé l'enseignement en malgache dans les écoles publiques et parce qu'on a interdit les journaux, après le VVS, il n'y avait que la culture française qui était prodiguée pour les élèves. Par conséquent, les élèves ne savaient plus écrire en malgache et donc, ils étaient obligés d'étudier la langue malgache auprès d'ANDRIAMIFIDY pour écrire. Ils appréciaient le romantisme à travers les grands auteurs français tels CHATEAUBRIAND, LAMARTINE, VIGNY, BALZAC, MUSSET. Et ils étaient influencés par ces derniers.

La génération des cadets était soucieuse de dépoussiérer l'esthétique littéraire des aînés et souhaitait rénover en profondeur le paysage littéraire malgache, les conditions de reprise de la vie culturelle et littéraire en 1922-1923 éveillent tous les espoirs.⁶

Ces écrivains sont : Jean Joseph RABEARIVELO, Joseph Honoré RABEKOTO (Lys Ber), Samuel RATANY (Tanicus), RAHAROLAHY (Harioley), Jean NARIVONY, Alferd ANDRIANALY (Elisa Freda), Arthur RAZAKARIVONY (Rodlisch), RAFANO HARANA (Bolespara) et Caleb RAZAFIMINO.

De ce fait, les journaux malgaches, sous le joug du pouvoir colonial, ont publié des œuvres en français en adoptant les genres littéraires européens tels que l'essai, les nouvelles et surtout la poésie. Dans ce contexte du journal comme champ de publication, Samuel RATANY, poète et nouvelliste (1901-1926), constitue l'une des figures incontournables du paysage littéraire malgache. RATANY commence à éditer ses textes dans les différentes revues de l'époque : *Revue de Madagascar*, *Tanamasoandro*, *Mpanolotsaina*... et côtoie les grands poètes et intellectuels. Son acte de résistance face à l'oppression coloniale s'exprime par la défense des genres poétiques malgaches. Revendiquant la culture malgache car conscient du danger d'acculturation du peuple, du fait de la colonisation qui s'installe, et donc de l'interdiction de la langue maternelle par l'occupant, il ne s'est pas figé dans l'hermétisme

⁶ RAMAROSOA Liliane, *Le critique in Jean –Joseph RABEARIVELO*, œuvres complètes Tome II, CNRS Editions, Paris, 2012, p1256

dans ses rapport aux autres cultures. Ainsi, RATANY influença RABEARIVELO dans la mesure où une partie de son œuvre est consolidé pour être ouvert sur le monde francophone : contemporains. « RATANY, en appréciant la littérature française, sent le danger d'acculturation apporté par la colonisation. Il sait bien que la langue malgache est interdite par l'occupant, son acte de résistance s'exprimant alors de cette manière : défendre les genres poétiques malgaches et faire basculer l'oralité dans l'écriture ».⁷

- Les thèmes essentiels sont :

- ✓ Pour les aînés : l'amour de la patrie, la mélancolie de la terre natale et la critique de certains caractères humains.
- ✓ Pour les cadets : l'éloge de la nature, de leur personne, de la mélancolie, la tristesse, la désillusion, l'ombre de la mort, l'amour et ses intempéries, la tyrannie de la vie, la nostalgie.

2.4.Période entre 1930 et 1945 : A la recherche des valeurs perdues ou « *Mitady ny very* »

Cadre historique :

- Persécution de Ralaimongo car il réclama la liberté d'expression malgache pour les journaux écrits en malgache. En 1934, sans attendre la réponse émanant des autorités, il se mit à publier des articles à caractère politique sans passer par la censure officielle.
- Persécution des premiers partisans de l'indépendance pour Madagascar.
- **1935** : Centenaire de la traduction de la bible en version malgache.
- **1937** : Centenaire de la mort du martyre Rasalama.
- **31 octobre 1938** : rapatriement des ossements de Ranaivalona III depuis l'Algérie.
 - Tous ces faits démontrent que les Malgaches avaient une identité affirmée : ils avaient leur langue, des hommes courageux, et l'intégrité territoriale.
- Entre Madagascar et les étrangers, il y avait eu des échanges sur l'éducation, et sur les questions administratives selon les journaux français : *L'écho de Madagascar*, *Le Madécasse* et *Le progrès de Madagascar*.
- Les Malgaches étaient divisés en deux :
 - D'un côté, les Malgaches jouissant de la nationalité française, les Malgaches favorisés par les Français, et les Malgaches qui étaient aveuglement en faveur du gouvernement français.
 - De l'autre côté, les Malgaches colonisés.

⁷ www.ile-en-ile.org/ratany/ consulté le 24/09/2016 à 12h46

- Le SMOTIG (Service de la Main d'Œuvre pour les Travaux d'Intérêt Général) était encore en vigueur pour les Malgaches colonisés.
- **1929-1938** : On a commencé à analyser la langue malgache. On a également constaté une sensibilisation des Malgaches sur la recherche de leur identité culturelle qui a été perdu, d'où l'objet de ce courant littéraire à la recherche du « *very* ».
- **29 avril 1931** : Inauguration de la radio nationale.

Répercussion littéraire et thèmes dans la littérature malgache :

- A part la perte de leur intégrité, les Malgaches ont aussi perdu leur identité culturelle. Les textes de RATANY influenceront par la suite les poètes de la renaissance malgache des années 30, poètes qui se sont regroupés dans le cercle appelé : " *mitady ny very* " (Quête de ce qui est perdu). En continuant les idées de RATANY, plusieurs auteurs malgaches comme Jean-Joseph RABEARIVELO, Jacques RABEMANANJARA ou Flavien RANAIVO voulaient diffuser la littérature de leur pays publiée en français pour viser différents publics tels que les Malgaches qui maîtrisent la langue française d'écriture et le public francophone de l'ensemble des lecteurs francophones. En plus de cela, les écrivains malgaches d'expression française affichent tous un imaginaire ancré dans leur pays, ce qui constitue pour eux une manière de retour aux sources, aux racines et de partager à cette communauté francophone la culture malgache.
- Donc, le mouvement « *Miady ny very* » entend à préserver le patrimoine culturel national (« *Vakodrazana malagasy* »), tout en l'enrichissant des expériences étrangères. Sa conception va privilégier :
 - La prépondérance de la langue nationale, par la mise en place de concours de Kabary, la diffusion de directives précises concernant la traduction et l'étude sur la langue malgache dans les journaux.
 - L'utilisation du genre romanesque pour former les lecteurs, et pour démontrer l'échec des romans paraissant dans les éditions appelées « *bokim-draimbilanja* » (ouvrage de quatre sous) dont le style et le contenu laissaient beaucoup à désirer. Charles RAJOELISOLO publie dans le journal *Sakaizan'ny tanora* de mai 1930 à Novembre 1931 des conseils aux jeunes romanciers.⁸

⁸ RENIMAMPIAINA Mbolatiana Coroni, *L'exil à travers chants pour Abeone, Sylves et Volumes de Jean-Joseph RABEARIVELO*, mémoire de CAPEN ENS 2015

- Les thèmes essentiels sont : le passé, la tristesse, la nuit, la beauté, l'amour de la patrie, l'orientation à des forces inconnues comme le destin.

2.5.Période entre 1945 et 1960 : Revendication du rétablissement de la culture et de l'identité malgache ou « *Fitakiana fanarenana* »

Cadre historique :

- Plusieurs partis politiques ont vu le jour durant cette période :
 - MDRM : Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache, fondé à l'étranger par Ravohangy et Raseta en 1946. Un parti qui revendiquait l'abrogation de la loi faisant de Madagascar une colonie française.
 - PADESM : Parti des Dëshérités de Madagascar, créé pour s'opposer au MDRM.
 - AKFM : Antokon'ny Kongrestin'ny Fahaleovantenan'i Madagasikara, mené par Richard Andriamanjato, fondé en 1958.
 - PSD : Parti Social Démocrate, fondé en 1956, mené par Philibert Tsiranana.
- **1946** : Ravohangy et Raseta ont été élus pour représenter les Malgaches à l'Assemblée constituante française.
- **Mars 1947** : Plusieurs révoltes naissent contre la colonisation française, celle de Moramanga a été la plus connue.
Cela a entraîné d'horribles châtements à l'égard de ceux qui ont lutté pour leur patrie.
- **Juin 1956** : Mise en application de la *Loi cadre*.
- **28 septembre 1958** : Référendum populaire, Madagascar a obtenu son indépendance mais reste toujours sous le département français.
- **14 octobre 1958** : 1^{ère} République malgache, Philibert Tsiranana en était le Président.
- **26 juin 1960** : Proclamation de l'indépendance de Madagascar.
- Crise économique française, problématiques des colonies qui assurent le ravitaillement. C'était les Français qui étaient chargés du regroupement et de la redistribution des produits.
- Suppression des travaux d'intérêt général, mais la population était toujours dans la détresse due aux conséquences de la 2^{ème} guerre mondiale.
- Le système éducatif était scindé en deux :
 - L'école française formait des cadres mais ils étaient intellectuellement sous l'ascendance française.
 - L'école malgache ne formait seulement que des suppléants.

Répercussion littéraire et thèmes dans la littérature malgache :

- On a retrouvé ce qui a été perdu, mais le manque de liberté a engendré une insurrection.
- Manifestions implicites du désir d'indépendance incitant la population à exprimer l'amour de la patrie.
- Mise en parallèle de la littérature et des insurrections.
- Les thèmes essentiels : l'opposition à la colonisation, la réclamation de la liberté, le patriotisme, l'incitation à analyser la culture malgache, la conscience de soi, la critique des esprits colonisés.

2.6.Période entre 1960 et 1972 : Liberté et néo-indépendance ou « *Fahafahana* » et « *Sarintsarim-pahaleovantena* »

Cadre historique :

- 1^{er} mai 1959 : Philibert TSIRANANA, Président de la république.
- Les partis politiques étaient :
 - **PSD** (Partie Sociale Démocrate)
 - **AKFM** (Antokon'ny Kongresin'ny Fahaleovantenan'i Madagasikara)
 - **MONIMA** (Mouvement National pour l'Indépendance de Madagascar)
- Madagascar faisait encore partie des territoires français d'outre-mer, les dirigeants entretenaient une relation politique, économique et culturelle avec La France.
- Madagascar était encore colonisé économiquement et moralement.
- Des grosses compagnies françaises, telles *la compagnie marseillaise, la compagnie lyonnaise...*, étaient responsable du stockage et de la redistribution des produits finis.
- Madagascar était encore sous l'unité monétaire zone franc.
- Introduction de nouvelles techniques sur l'agriculture et l'élevage.
- **1^{er} octobre 1961** : naissance d'une université à Madagascar.
- Le français était la langue d'enseignement pour toutes les écoles.
- **Avril 1971** : Eclatement d'insurrection populaire dans le sud.
- **13 Mai 1972** : Mouvement populaire mené par les étudiants soutenu par les salariés qui ont fait une grève générale.

Répercussion littéraire et thèmes dans la littérature malgache :

- Les genres littéraires étaient le poème, la nouvelle, les essais, le théâtre et le roman.
- Les thèmes essentiels : opposition à la néo-indépendance ; incitation à retrouver l'identité malgache ; recherche de l'idéal ; la vie et son environnement ; l'indépendance ; encore à la recherche de ce qui est perdu : incitation des gens à affirmer leur identité (langue, mœurs et coutumes, culture), incitation des gens au patriotisme (retour à la vie rurale) ; rappel des luttes passées ; discrimination ; éducation des gens face aux progrès.

2.7.Période entre 1972 et 1991 : Lutte pour la réhabilitation « *Tolom-piavotana* »

Cadre historique :

- **18 Mai 1972** : Passation du pouvoir par le président Philibert TSIRANANA au Général RAMANANTSOA et qui a marqué la fin de la 1^{ère} République.
- **08 Octobre 1972** : Référendum populaire pour consolider la passation du pouvoir. Fractionnement au sein des militaires.
- **05 Février 1975** : Passation du pouvoir par le Général RAMANANTSOA au Colonel RATSIMANDRAVA.
- **11 Février 1975** : Assassinat du Colonel RATSIMANDRAVA. Début du directoire militaire.
- **15 Juin 1975** : Désignation par le directoire militaire du Capitaine de Frégate Didier RATSIRAKA pour diriger le pays.
- **21 Décembre 1975** : Révolution Socialiste malgache.
- **30 Décembre 1975** : Mise en place de la République démocratique malgache. Et alliance de Madagascar avec l'URSS et d'autres pays socialistes.
- **Mai 1991** : Revendication d'un référendum pour changer la constitution et la mise en place de la 3^{ème} république par la population et certains politiciens.
- **31 Octobre 1991** : Consensus au sein du groupe « panorama » qui a terminé les manifestations et la grève générale.
- Economiquement, révision des « Accords de coopération ».
- Madagascar n'est plus dans la « zone franc ».
- Création du SINPA (Société d'Intérêt National pour les Produits Agricoles), SONACO (Société Nationale pour le Commerce).
- Création du BTM (Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra).

- Création d'une coopération pour les agriculteurs et des industries de production d'énergie telles que la JIRAMA et la SOLIMA.
- Les grandes compagnies de commerce (Compagnie Marseillaise, Compagnie Lyonnaise, SICE) étaient devenues la propriété de l'Etat malgache.
- Remarques : Certains de ces activités ne se sont pas déroulées comme prévu.
- Mise en application de la malgachisation dans le secteur éducatif :
 - Primaire : La langue malgache comme langue d'enseignement.
 - Secondaire : La langue française et la langue malgache comme langue d'enseignement.
 - Université : La langue française comme langue d'enseignement.
- A cause de la baisse des prix des produits malgaches sur le marché international, le mauvais fonctionnement des sociétés publiques et la difficulté de la distribution des produits, la pauvreté s'est accrue ainsi que l'augmentation de la cause de chômage. La différence des niveaux de vie de la population était plus marquée.
- La restructuration administrative avait créé plus de problème qu'elle n'en a résolu.

Les thèmes essentiels :

- Comparaison des systèmes administratifs passés et actuels en soulignant leurs points faibles et leurs points forts.
- Mise en exergue de :
 - La pauvreté en corps et la pauvreté intellectuelle.
 - Difficulté de la vie et de la recherche de travail.
 - Discrimination dans le secteur éducatif.
- Incitation à la révolte pour un remaniement de la structure politique et sociale:
 - Insurrection de la classe sociale défavorisée.
 - Incitation directe à une guerre civile et à lutter contre la classe aisée.
- Appel à un exode rural.

Bref, à partir de la période de l'amertume, la langue d'enseignement devient la langue française et c'est à cause de cela que certains auteurs préféraient écrire en français d'où la naissance de la littérature francophone malgache. Et de plus, ils s'intéressent à la littérature française qui leur influence à écrire en français pour mieux exprimer leurs pensées.

Suite à cela, durant le mouvement « Mitady ny very », les auteurs inséraient le trésor culturel malgache perdu dans leurs œuvres. D'autant plus que pendant la colonisation, les malgaches ont perdu leur identité culturelle. Divers genres littéraires coexistaient durant cet époque comme la poésie, le roman, les nouvelles, le théâtre, les essais etc mais nous allons nous intéresser plus particulièrement au genre roman écrit en langue française. Quels sont ces romans malgaches d'expression française qui ont fait parler d'eux au XXème siècle ?

3. Romans malgaches d'expression française du XXème siècle

La création romanesque malgache d'expression française fait figurer à sa façon le courant littéraire marquant de la période 1930-1945 « *Mitady ny very* » (A la recherche des valeurs perdues) parce que les auteurs, à travers ses œuvres, sont en quête de l'Histoire, de la Race, ou en reconquête et en réaffirmation de l'identité culturelle par le roman des mœurs.

Pour toucher le public, les romans se sont développés sous forme de fascicules imprimés et vendus à bas prix sur les marchés. D'où le succès des romans populaires en langue française mais les récits racontent la réalité sociale de Madagascar telles que l'adaptation des malgaches au monde moderne, les mésalliances avec les autres sociétés, ou la sorcellerie.

3.1.Première moitié du XXème siècle

Dans toute la première moitié du XXè siècle, l'écriture romanesque suscita peu de vocations mais nous pouvons citer quelques romans comme :

- *La Sœur inconnue* (1933) d'Edouard BEZORO, une œuvre défendant l'abolition de l'esclavage par Gallieni.
- *El Mozo* ou *Le Gamin d'Espagne* (1933) d'Adrien RAMBOA.
- *Sous le signe de Razaizay* (1956) de Michel-François ROBINARY, un roman historique sur un fond d'histoire d'amour. Toute une histoire qui raconte les conquêtes effectués par les souverains. Un récit qui remonte de l'époque antécoloniale.

3.2.A partir de l'indépendance en 1960

A l'avènement de l'indépendance, en 1960, la politique linguistique adoptée par le gouvernement, avec l'objectif de malgachisation systématique à partir de 1972, n'incita guère à écrire en français, dans quelque genre que ce soit. Les difficultés matérielles d'édition handicapèrent même toute circulation de textes littéraires.

Quelques rares romans d'Adrien RAMBOA, à la qualité esthétique relative, se virent imprimés dans l'île comme *Les Voleurs de bœufs* (1965), un roman à thèse où l'auteur prouve que les vols de bœufs sont des crimes et qu'il est nécessaire d'y remédier par des réformes gouvernementales, *Le Sous-préfet Fenomanana* (1970), et *Ma Gracieuse Disgrâce* (1972), roman autobiographique de l'intériorité, raconte l'histoire d'un administrateur civil disgracié par le Président Tsiranana.

Michel-François ROBINARY publia un deuxième roman *Au seuil de la terre promise* (1965), une épopée amoureuse d'un homme, un Européen poursuivant sa bien-aimée, une belle métisse à travers les routes cahotantes du Sud-est de Madagascar, vers les plantations des colons.

D'autres écrivains profitèrent de leur installation en France pour trouver des éditeurs, telle Pelandrova DREO, auteur d'une œuvre essentiellement ethnographique, *Pelandrova* (1967) ; il s'agit d'une évocation des traditions des Androy, une ethnie au sud de Madagascar. L'héroïne de l'histoire est soumise au choc de la modernité vers la fin de l'époque coloniale mais elle veut préserver les croyances et les coutumes de sa région, l'Androy, en se réfugiant dans la pratique des vieux rites et dans le recours à la sorcellerie.

3.3.Début des années 80 : une nouvelle génération d'écrivains

C'est seulement au début des années 80 qu'est née une nouvelle génération d'écrivains, débarrassés de tout scrupule à utiliser cette langue qui ne représente plus pour eux celle de l'oppression, mais celle d'une audience internationale. Parmi ces écrivains, nous retrouvons :

- Michèle RAKOTOSON, avec son premier roman intitulé *Dadabe* (1984), a créé des univers prenants, des récits doux-amers dans lesquels s'allient veine fantastique et discours réalistes, ce roman lui a valu le grand prix littéraire de Madagascar en 1984 ; puis, en 1988, elle publie son roman *Le Bain des reliques*, un roman de fiction, l'auteur dénonce ainsi l'effondrement du pays dans le cycle de la misère et l'enfermement mortifère dans des croyances d'un autre âge.
- Jean Joseph RABEARIVELO avec son unique roman *L'interférence* édité chez Hatier en 1987 mais qui a été écrit vers 1920 durant la période coloniale. Cet œuvre est un tableau romancé de l'histoire malgache à un moment crucial de son évolution : la décadence de la royauté et la conquête coloniale.
- Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO a publié son premier roman intitulé *Le Pétale Ecarlate* (1990), elle présente la tradition et la croyance malgache sur le cas de « L'Alakaosy malagasy » ; un univers malgache à partir duquel sont tirés

intrigues, personnages et espaces. Et même avec son second roman en français « *Le cinquième sceau* » (1994), nous remarquons que l'auteur adopte le rôle du conteur traditionnel pour évoquer le petit monde malgache.

- Jean-Luc RAHARIMANANA a publié en 1996 un recueil dont le titre est *Lucarne* en montrant une scène de rue macabre dans une nuit de l'humanité, la destruction d'une société, la misère criante d'un pays exsangue.

Majoritairement, les thèmes abordés dans ces romans reposent presque tous sur la problématique culturelle. Certains œuvres transcendent les traditions et les croyances malgaches à travers leurs essences pour les transmettre à la génération future. Ces traditions et ces croyances malgaches prennent ses racines dans l'histoire profonde de la société. La culture évolue grâce à la conservation et à la transmission sans lesquelles, elle disparaît progressivement.

En résumé, à son origine, la littérature malgache était une littérature oralisée transmettant la culture de génération en génération. Puis est apparue la littérature écrite avec les caractères arabes : *sorabe*, au XIIème siècle, et l'alphabet latin au XIXème. Elle servait à noter des généalogies, des prières, des formules magiques et des événements anciens. La littérature malgache d'expression française est née au XXème siècle et a occupé une place importante pour la culture malgache parce que c'est un moyen de transmettre celle-ci à la génération future et de la partager au monde. Plusieurs romans malgaches en langue française ont été écrits dans ce cadre. « Le genre romanesque est utilisé comme élément essentiel à la formation intellectuelle, morale et patriotique des lecteurs. »⁹ De plus, les écrivains malgaches francophones recréent dans leurs romans la condition humaine des malgaches, laissant toujours apparaître le portrait qu'il se fait de lui-même de son pays et du monde.

⁹ Voahangy ANDRIAMANANTENA, (1931-1939) *Période hitady ny very*, « A la recherche des valeurs perdues », in Madagascar, 1. La littérature d'expression malgache, n°109 Avril-Juin 1992, p.56

Ainsi, après avoir cité ces quelques romanciers avec leurs œuvres parlant de la tradition et de la croyance malgache, nous allons maintenant nous intéresser à l'œuvre « *Le pétale écarlate* » de l'auteur Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO qui évoque l'art divinatoire malgache, une des croyances la plus ancienne et que les Malgaches croient fermement avant l'arrivée du christianisme.

**2^{ème} partie : L'*Alakaosy* dans
Le Pétale écarlate de
Charlotte Arrisoa
RAFENOMANJATO**

Dans ce milieu littéraire dans lequel Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO a évolué, nous nous posons les questions suivantes : Qui était Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO ? Quelle était sa place dans la littérature ? Et comment son œuvre évoque-t-elle la croyance « *Alakaosy* » ? Pour ce faire, nous allons suivre le plan suivant : premièrement, la biographie de l'auteur, deuxièmement, le compte-rendu du roman et troisièmement, l'analyse de l'œuvre.

1. Biographie de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO

La chronique de la vie de l'auteur nous intéresse pour mieux voir sa place et la pertinence de ses œuvres dans la littérature malgache.

1.1. Qui était Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO ?

Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO est née le 16 Mars 1936, fille d'un médecin et d'une pianiste accomplie, elle était sage-femme et a suivi une formation de puériculture. Elle s'est intéressée à la politique, en étant membre du parti Rassemblement des forces nationales (RFN) au côté de José RAKOTOMAVO, avec les pasteurs Max RAFRANSOA, et Edmond RAZAFIMAHEFA, elle a rejoint le mouvement orange d'Alain RAMAROSON. Son époux était diplomate et elle est mère de 3 enfants. Elle est morte le 04 Novembre 2008 suite à un problème pulmonaire.

1.2. Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO : écrivaine francophone malgache

Elle a commencé à écrire des pièces de théâtre et a été récompensée à deux reprises par le prix Radio France Internationale «premier prix du jury», dans le cadre du concours théâtral inter-africain avec les pièces *Le prix de la paix* (1986), adaptée à l'écran, présenté au festival des films africains à Montréal en 1988 et *La Pécheresse* (1987). D'autres pièces de théâtre ont connu des succès national et international comme : *Le Prince de l'Etang* (1988) traduite en italien, présentée par la troupe JOHARY au festival du théâtre africain en Italie et au festival des francophonies à Limoges en 1988, *L'oiseau de proie* (1991) présentée par la troupe MIKANTO à Antananarivo lors du colloque sur la littérature malgache d'expression française en 1991, *Le troupeau* (1992) traduite en anglais, présentée par la troupe RODNEY HUDSON SCOTT à New York lors du festival du théâtre contemporain.

Bien qu'une bonne partie de ses œuvres soit encore inédite, elle a été également auteur de nombreux romans : *Le Pétale écarlate* (1990), *La Marche de la liberté* (1994), *Le Cinquième sceau* (1994), *Marc Ravalomanana, de Président de la rue à Président du palais* (2002), *Sang pour sang, vie pour vie* (2003), *Les amants d'Iarivo*, *Mpifankatian'Iarivo* (2004).

Dans ses œuvres, elle a combiné l'univers cartésien occidental et l'univers malgache des origines, riches en symboles.

Elle était membre fondateur et présidente d'honneur de la Société des Ecrivains de l'Océan Indien (SEROI). Cette société était créée le 29 Avril 1986 et a pour buts, de fournir un milieu favorable à la créativité, de donner une place méritée à l'art de l'écriture et à celui de l'information, de promouvoir la littérature malgache dans le monde culturel international, et d'élargir la portée endogène de cette littérature. Les membres de la SEROI étaient toute personne jouissant de ses droits civiques et moraux, pratiquant l'art de l'Ecriture et de l'information, sans distinction d'âge, ni de langue de communication.¹⁰

2. Compte-rendu du roman « *Le Pétale écarlate* »¹¹

Avant d'analyser les visions des personnages sur l'*Alakaosy* et les manifestations de ce dernier sur le personnage dans le roman, nous allons, tout d'abord, aborder l'identité de l'œuvre.

2.1. Résumé

Le Pétale écarlate est le premier roman de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO. Elle l'a écrit en 1985 et édité en Novembre 1990 par la maison d'édition Société Malgache, tiré en 3000 exemplaires. Puis, il est republié sous le titre de *Felana* par la maison d'édition Le Cavalier Bleu en 2006 à Paris.

Le titre *Le Pétale écarlate* vient de la vision prophétique de Vero, la mère de l'héroïne, avant la naissance de son enfant. Sous l'air de la « valiha »¹² joué par son mari pour la distraire de la douleur de l'enfantement, elle avait eu la vision d'un tapis de pétales écarlates. A cette image, elle voulait appeler son enfant Felana qui veut dire pétale en souvenir de ce moment.

Ce roman raconte la vie de Felana, issue d'une famille de sang royal qui a perdu sa fortune, mais dont les grands parents ont gardé intact leur attachement aux coutumes ancestrales. Le personnage principal est né pendant une nuit du destin *Alakaosy*, « *un signe favorable, puissant mais violent. Les enfants qui naissent sous ce signe auraient une destinée exceptionnelle qui s'accomplirait au détriment de leurs proches* » (p.13) donc, elle est menacée de tous les périls. Par conséquent, elle doit lutter pour vaincre cette mauvaise étoile

¹⁰ Voir en annexe I : Le statut de la Société des Ecrivains de l'Océan Indien

¹¹ Charlotte Aarisoa RAFENOMANJATO, *Le Pétale écarlate*, Société Malgache d'édition, Antananarivo, 1990

¹² La valiha : un instrument de musique typiquement malgache. Elle est fabriquée à partir du bambou. Ses sons sont légers et cristallins.

sous laquelle elle est née. La coutume voudrait la soumettre à l'*alambintana*, une cérémonie au cours de laquelle les membres de la société veulent exorciser les forces négatives du signe astral qui pèsent sur elle. Cependant, sa famille n'a pas voulu accomplir le rituel.

Suite aux décisions du *mpanandro*¹³ Ravohitra, Felana doit lutter seule contre l'*Alakaosy* parce qu'elle est la descendante d'une famille royale.

Mais tant que l'*Alakaosy* est encore en Felana, une série d'événements catastrophiques surgit : tous ceux qui sont en relation avec Felana subissent les flammes de son signe astral. Ainsi, elle est devenue orpheline et est rejetée par les autres membres de sa famille de peur d'être à leur tour victime du mauvais sort. Par conséquent, ils l'ont laissée dans un orphelinat catholique.

Lorsqu'elle atteint ses dix-huit ans, elle quitta l'orphelinat pour voler de ses propres ailes. Mais elle menait une vie rude et seule dans la capitale d'Antananarivo. Elle traversa des épreuves traumatisantes mais elle les a affrontées.

Jusqu'au jour où elle rencontre Eddy Marshall, un jeune américain géophysicien en poste à Madagascar. Elle découvre l'amour et le bonheur avec lui. Mais le séjour d'Eddy à Madagascar arrive à son terme et la vie de Felana semble devoir s'arrêter là.

Elle consulte Ngotro, un sorcier, à qui elle pourrait demander un philtre d'amour pour empêcher Eddy de partir. Mais l'histoire s'est déroulée autrement, le sorcier devint son protecteur et Felana a été victime involontairement d'un empoisonnement, ce qui retarda le départ d'Eddy Marshall pour sauver sa bien-aimée.

L'équipe médicale qui soigne Felana est impuissante face au mal dont elle souffre. Seul un rite effectué à Andranoro, un lieu sacré qui a des pouvoirs bienfaisants comme la bénédiction ou la guérison, a pu sauver Felana.

Sortie de sa longue léthargie, Felana est emmenée par Eddy et son parrain à l'étranger pour être présentée à leur famille. Arrivés à Marseille, le pouvoir d'*Alakaosy* les frappa. Lors de l'atterrissage, l'avion présente des défaillances et les passagers furent évacués dans l'urgence. Eddy et Felana réussirent à sortir de l'appareil juste au moment où ce dernier explose et tue le parrain d'Eddy. La force de cette explosion propulse Eddy contre le sol provoquant des souffrances physiques qui pourraient le tuer. Pour le sauver, Felana doit renoncer au lien qui les unit, c'est-à-dire lui rendre sa bague de fiançailles et retourner à Madagascar pour effectuer l'*alambintana*.

A Andranoro, Felana a vaincu l'*Alakaosy* en faisant face, seule, au feu qui l'entourait.

¹³ *Mpanandro* : ce sont les astrologues qui observent les astres et leurs mouvements afin de déterminer leur influence sur le cours des événements et le destin de l'homme. Leur maîtrise leur est transmise d'une manière héréditaire par des parents, soit par un don naturel entretenu par des recherches personnelles.

En tout, le roman comporte huit parties dont chacune correspond à un espace de vie de l'héroïne et marque une étape importante dans le parcours qu'elle effectue.

2.2. Intrigue du roman

Donc, ce résumé peut nous permettre de dégager les successions d'évènements qui forment le nœud de l'histoire. Pour cela, nous allons établir le schéma narratif de ce récit en nous référant au modèle quinaire de TODOROV. Pour lui, « un récit idéal commence par une situation stable dans lequel le personnage vit une situation normale, qu'une force quelconque vient perturber, il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétablie. Le second équilibre est semblable au premier mais les deux ne sont pas identiques. »¹⁴

Situation initiale : L'histoire commence par la présentation des ascendants de Felana : Ralambo et Rangita, issus de Rambolamasoando et du roi Andrianampoimerina. Ralambo et Rangita étaient un couple qui vivait encore selon les us et coutumes traditionnels après la colonisation à Andranomahery avec leur fille unique Vero. Une famille qui appartient à la noblesse. Après avoir fait ces études en ville, Vero présenta son fiancé Rajao à ses parents. Quant à Rajao, c'est un orphelin, il venait de la petite noblesse et il est un comptable qui gagnait peu mais il croyait en son avenir. Rajao et Vero attendaient un enfant. Ils se sont mariés en toute simplicité et sans hypocrisie car les parents de Vero n'étaient pas totalement d'accord avec leur union à cause de la différence de leurs ascendances. Mais ces derniers l'ont tolérée pour l'enfant qui va naître et pour éviter la tristesse à leur fille. Tout cela consiste l'équilibre initial, une situation stable qui va être rompue par le surgissement d'un évènement.

Force perturbatrice : Le jour du cinquantième anniversaire de Rangita, Rajao et Vero étaient à Andranomahery. Le soir, l'orage éclata. Vero est sur le point d'accoucher. Ils ne peuvent pas rejoindre l'hôpital à cause du mauvais temps. Ralambo est parti chercher l'accoucheuse du village et Rekaja le *mpanandro*, une personne qui possède la science des signes astraux et le don de voyance. Ce dernier annonce que l'enfant va naître sous le signe astral *Alakaosy* s'il ne naît pas avant minuit et il faut faire les sacrifices rituels d'animaux. Or, Rajao ne croyait pas à ses paroles et chassa l'homme de la maison. Ralambo supplia Rajao de croire à ses paroles et de venir l'aider afin d'éviter la naissance du bébé après minuit. Mais trop tard, l'enfant est né juste au premier coup du minuit et un fracas de tonnerre éclata sur la maison voisine.

¹⁴ Cahier de cours Analyse structurale du récit en troisième année, 201 3-2014, Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo

« Le premier coup du minuit les surprit. Un silence étrange électrisait l'atmosphère. Une langue de feu zigzaguait dans la pièce, puis le fracas de tonnerre éclata. L'accoucheuse tira le bébé. Son premier cri se mêla aux clameurs de terreur qui jaillirent de la maison de Zefa. » (p.16)

La naissance de cet enfant au jour d'*Alakaosy* est une force perturbatrice pour le nouveau-né et sa famille parce que ce destin mettra en danger tous les proches de la personne qui le possède. Cet évènement va être la source de tous les problèmes.

Etat de déséquilibre : A partir de ce moment, un enchainement de péripéties malheureuses se manifeste :

- Lorsque le tonnerre a éclaté sur la maison voisine, cela a provoqué un incendie et tua un petit garçon.
- Sept ans après, un autre incendie tua les grands-parents et les parents de Felana dans leur maison à Andranomahery. Elle devint orpheline et fut confiée à un orphelinat.
- A l'âge de dix-huit ans, Felana quitta l'orphelinat pour être dépendante et gagner seule sa vie. Mais elle ne trouva pas de travail et elle est toujours la proie des malfaiteurs. La vie lui était cruelle à Antananarivo, elle était seule et désespérée et elle tentait de s'en sortir.
- Felana a rencontré la sœur jumelle de sa grand-mère, et par l'ironie du sort, cette dernière meurt.

« Ainsi tu es la fille de Vero, dit Ramavo. Tu lui ressembles, tu es belle.[...]

-Qu'est ce qu'elle a grand-mère ?

-Elle est morte... bégaya Hoby qui s'apprêtait à la soulever. » (p.64-65)

- Elle rencontra l'amour avec Eddy. Mais lorsque le séjour d'Eddy à Madagascar prend fin, ils devront se quitter et ne se reverront peut-être jamais. Pour éviter cela, Felana consulte Ngotro, un sorcier, pour lui donner un philtre d'amour. Ngotro l'aida mais d'une autre manière en exposant à Eddy la situation de Felana. En même temps, cette dernière fut empoisonnée involontairement par le poison « *soratra* »¹⁵ et fut inconsciente. La science n'a pas pu la sauver mais les us et les coutumes l'ont guérie à Andranoro. Après s'être rétablie, elle part en voyage avec son fiancé pour rencontrer la famille de ce dernier mais suite à un accident d'avion, le parrain d'Eddy fut tué et Eddy était gravement blessé. Pour le sauver, Felana doit le quitter.

¹⁵ Soratra : poison ou une substance maléfique interdite au temps d'Andrianampoimerina qui rend mort-vivant la personne qui la boit avant de la tuer

Tous ces incidents correspondent à l'état de déséquilibre et montrent que le pouvoir d'*Alakaosy* est violent et puissant pour Felana et son entourage.

Force équilibrante : Suite à ces événements, Ngotro chercha un moyen de sauver Felana de sa mauvaise destinée en consultant Dadanaivo, un devin. Ce dernier entra en transe et énonça que pour vaincre l'*Alakaosy*, Felana doit être encerclée par le feu du ciel et un anneau d'or l'aidera à l'heure du *vorifandry*¹⁶. Ce qui se réalisa après : un cercle de feu entourait Felana, elle prit la bague de fiançailles lancée dans le brasier et demanda à Nenibe Ranoro de la sauver. La conjuration du destin est la force équilibrante qui représente la résolution des problèmes auxquels Felana a dû faire face.

Equilibre final : A la fin, Felana parvint à sortir du brasier, elle a vaincu *Alakaosy*. Cette victoire constitue l'équilibre final.

En résumé, l'analyse de la progression de l'histoire selon le modèle quinaire de TODOROV nous a permis de voir le cheminement de la vie de Felana tant que l'*Alakaosy* est en elle, elle mènera une vie pénible car ce destin est une force destructrice mais pour s'en sortir, il faut procéder à un rituel de conjuration dont elle sortira vainqueur. Nous pouvons dire alors que le dénouement de l'histoire est une réussite.

A partir de ce résumé du roman, nous pouvons ci-après identifier les différents personnages principaux du roman

2.3. Personnages principaux

« Qu'est-ce qu'un personnage sinon la détermination de l'action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage », ¹⁷c'est-à-dire l'auteur d'un roman attribut des caractères à son personnage et ce sont ces caractères qui le poussent à faire telles ou telles actions. Mais ces dernières participent également à définir le personnage mettent ainsi en évidence son caractère.

L'histoire de *Le Pétale écarlate* se lit à travers son personnage principal : Felana. Elle occupe une place centrale parmi les autres personnages dans le roman.

¹⁶ *Vorifandry* est l'heure qui se trouve après *manokombary* ou l'heure de la cuisson du riz et de *homana ny olona* qui est l'heure du repas du soir. Donc si l'on quitte les champs à six heures, les femmes devraient être près de l'âtre à sept heures. Le temps d'une cuisson de riz dure environ quarante cinq minutes ... manger et diviser prennent une heure. Ceci nous amène à neuf heures pas plus tard. (Charlotte Aarisoa RAFENOMANJATO, *Le Pétale écarlate*, Société Malgache d'édition, Antananarivo, 1990, p199)

¹⁷ Todorov, *Poétique de la prose*, Seuil, Paris, 1978, p.32

2.3.1. *Parcours narratif de Felana*

Felana est l'héroïne du roman. Elle est considérée comme une princesse vu qu'elle est une descendante du roi Andrianampoimerina. Contrairement aux princesses qui vivent dans l'aisance, elle vit misérablement. Parce qu'elle est venue au monde sous le signe astrologique *Alakaosy*, l'être de feu apporte la mort, elle est menacée de tous les périls. Considérée comme maudite, elle va traverser, seule, une vie austère, sans aucune pitié dans la ville d'Antananarivo. Même si quelques fois, elle parvient à trouver un peu de bonheur, cela ne dure qu'un court instant, son destin malveillant est toujours après elle. Felana doit alors lutter pour vaincre cette destinée. Y arrivera-t-elle ?

2.3.2. *Autres personnages*

Autour du personnage principal se trouve des personnages secondaires. Ces personnages vont influencer la vie de Felana face au pouvoir de l'*Alakaosy* car « tout personnage se définit entièrement par ses rapports avec les autres personnages »¹⁸.

- **Eddy Marshall** : Un jeune américain géophysicien en poste à Madagascar. Pour Felana, c'est le prince charmant qui va la sortir de la misère et avec qui elle découvre l'amour et le bonheur, elle devient sa fiancée. A la fin de l'histoire, Eddy est la force de Felana pour vaincre le pouvoir d'*Alakaosy* :

« Le mouchoir blanc ! hurla la voix d'Eddy, je t'en supplie ma chérie... je t'attends ! »

Felana se leva d'un bond, ce n'était pas une hallucination. Celui qu'elle aime l'attendait. Elle avait vu le mouchoir blanc, où était-elle ? Elle scruta autour d'elle. Il n'y était plus. Soudain, elle sursauta : là parmi les braises étincelaient les feux du diamant de sa bague de fiançailles. Elle enleva l'imperméable et enveloppa sa main droite. Face contre terre, ignorant les morsures du feu, elle la prit. Dans sa précipitation, elle se brûla en la saisissant. Elle remplit sa paume de boue et y déposa la bague. Se relevant, elle l'éleva vers le ciel sombre et écarlate à la fois.

Nenibe Ranoro, cria-t-elle, Mon Dieu... permettez à Ranoro de me sauver de ce brasier d'Alakaosy pour toujours. Eddy !... me voici, je viens... » (p.202)

- **Ngotro** : Un gnome, une terreur des Villageois de Reroa, haï de tous et maudit par son père, c'est auprès de ce sorcier que Felana est venue à maintes reprises se réfugier. C'est grâce à Felana qu'il n'est plus maudit et peut devenir un bon

¹⁸ TODOROV, Ecoles des Hautes Etudes, Paris

guérisseur. Mais pour lui, son but est de sauver Felana de l'*Alakaosy*, voir même jusqu'à sacrifier sa vie :

« seule la mort d'un être qui l'aime pourra sauver la vie des autres. (...) Je n'ai plus de matsatso pour me tuer rapidement, je dois faire face à la souffrance physique... un grand écoulement du sang... » (p.171)

2.3.3. Représentation des personnages sur le modèle actanciel de GREIMAS

Avant d'explorer schématiquement les relations qui se tissent narrativement entre les personnages du récit à l'étude, il faudra définir tout d'abord ce qu'est un actant. En effet, cette notion a été empruntée par GREIMAS¹⁹ à Lucien TESNIERE, où ce dernier définit l'actant comme : « les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès. »²⁰

Tout récit se construit selon un modèle ou un schéma actanciel, dans lequel on définit les personnages par rapport à leurs actions, leurs relations et les rôles qu'ils incarnent dans le récit. Ce schéma comporte six actants. Il y a tout d'abord le sujet, c'est le personnage qui va à la recherche de la quête. Après, l'objet qui est poursuivi par la quête. Des personnages ou des concepts contrecarrent le sujet dans sa quête, c'est l'opposant. Mais, il y aura l'adjuvant qui va aider le sujet dans sa quête. Ensuite, c'est le destinateur qui va pousser le sujet à poursuivre l'objet de sa quête. Et enfin, le destinataire étant le bénéficiaire de l'objet. Si telle est la théorie, comment se présente-t-elle dans le roman ?

¹⁹ Algildas-Julien GREIMAS, *Sémantique Structurale*, Larousse, Paris, 1966

²⁰ Lucien TESNIERE, *Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 1964, p.40

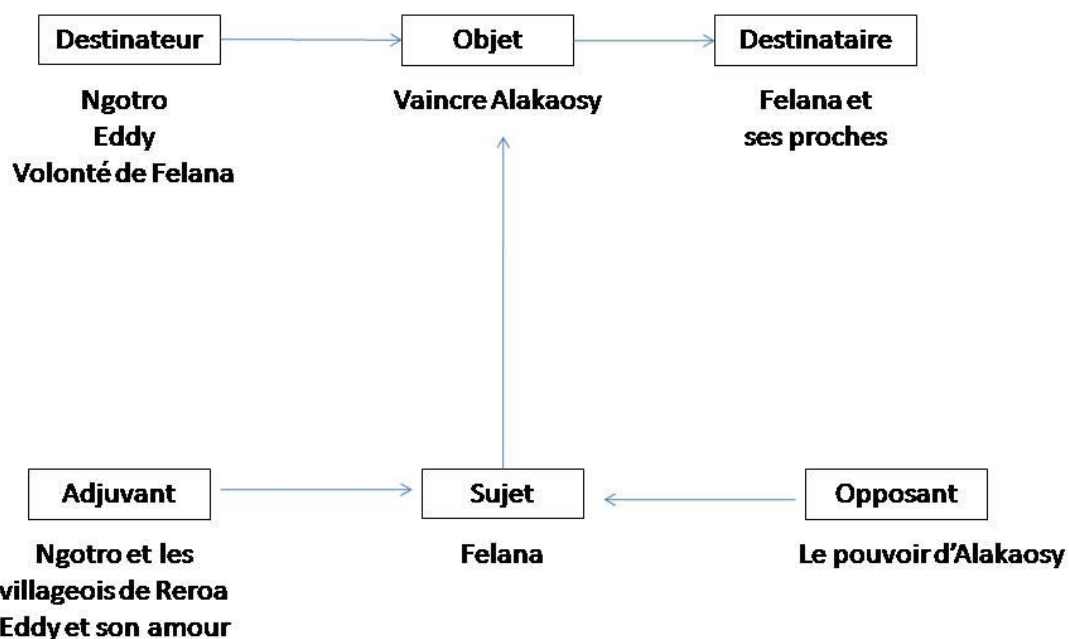


Schéma 1. Schéma actanciel de GREIMAS sur le roman *Le Pétale écarlate*

D'après ce schéma, Felana est le protagoniste du roman, elle se fixe un objet qui est de vaincre l'*Alakaosy* et dont elle est bénéficiaire avec ses proches qui sont en danger tant qu'elle ne vaincra pas *Alakaosy*. Par contre, le pouvoir d'*Alakaosy* s'y oppose. Mais pour pouvoir réaliser sa quête, Ngotro, les villageois de Reroa qui ont préparés et mis en place les dispositions nécessaires pour le rituel d'*Alambintana* et l'amour d'Eddy aident Felana. Ainsi, les destinateurs qui peuvent attribuer à Felana ce qu'elle désire sont : Ngotro qui s'est renseigné sur l'accomplissement de l'*Alambintana*, Eddy présent durant le rituel donna espoir à Felana et sa volonté.

2.4. « *Le Pétale écarlate* », reflet de la société malgache

En tirant essentiellement son inspiration de la réalité malgache : le quotidien, l'histoire et mémoire communes, us et coutumes, l'auteur offre une réalité permettant d'entrevoir la société dans sa multiculturalité.

RAFENOMANJATO nous fait percevoir dans son roman certaines croyances malgaches telles que :

- La dévotion des Malgaches sur l'astrologie, et principalement aux rites de « l'*alambitana* » ou conjuration du destin pour « l'*Alakaosy* » car c'est un destin

puissant dans le sens où la personne qui est née au jour de « l'*Alakaosy* » mettra en danger la vie de sa famille donc il faut procéder à « l'*Alambintana* » pour atténuer la puissance de ce destin, comme nous le montre ce passage :

« *Il lui faut du sang... nous devons effectuer sans tarder les sacrifices rituels d'animaux.* » (p.14)

Donc, le thème principal de ce roman est l'*Alakaosy* et son rapport avec le sang.

- La communication entre le monde des vivants et l'au-delà est amplement développée tout au long de ce texte dominé par la mort. Les ancêtres disparus communiquent avec les vivants au moyen des « *tsindrimandry* », prémonitions ou dons de voyance, à travers les songes ou rêves. Les *mpanandro*, avant de prendre une décision importante, demandent conseil auprès des ancêtres, ou les malgaches appellent l'esprit de ces défunts lors des rituels pour demander des bénédictions. Pour la société malgache, nous sommes descendants des ancêtres, donc nous devons les respecter, ainsi, le roman développe le principe sur la croyance de la maxime malgache « *ny fanahy no maha olona* » (l'âme fait l'humain).

L'auteur Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO nous a montré à travers le personnage Felana dans son roman *Le Pétale écarlate*, la destinée d'une malgache endurent une rude vie sous le signe *Alakaosy* et essayant de l'affronter toute seule.

Donc, l'auteur transcrit dans son œuvre la croyance malgache, plus précisément l'astrologie malgache avec le signe *Alakaosy* qui est le thème principal. Ainsi, nous allons, par la suite, analyser les manifestations de ce signe dans le roman.

3. Analyse de l'œuvre

Dans cette partie, nous allons voir comment l'auteur aborde-t-elle cette croyance malgache dans son œuvre et aussi donner sens aux différentes perceptions des personnages de l'*Alakaosy*, aux manifestations du signe astral sur le personnage principal et aux rituels d'*Alambintana*, une des traditions malgaches pour conjurer le mauvais sort.

3.1. Perception des personnages du roman sur l'*Alakaosy* et sur l'être *Alakaosy*

Avant de découvrir comment les personnages du roman voient-ils l'*Alakaosy* et l'être qui le porte, voyons d'abord, l'explication de l'auteur de sa connaissance sur l'*Alakaosy* dans l'avant-propos du roman *Felana*.

« *L'Alakaosy est célèbre par sa violence : les proches du natif de ce signe sont tous condamnés à mourir mystérieusement, à moins que la famille ne procède immédiatement à un*

« *Alambintana* », rituel d'atténuation de la malédiction ou de purification du sujet, qui consiste à asphyxier le nouveau-né sous un van toute une nuit, soit à placer sous les pas d'un troupeau de zébus, afin qu'il lutte seul contre l'*Alakaosy*. Si l'enfant échappe à la mort, il aura vaincu l'*Alakaosy* et jouira d'un destin exceptionnel. » ²¹

A partir de cette explication, montrons comment l'auteur interprète-t-elle l'*Alakaosy* à partir des jugements des différents personnages sur Felana et quelles sont ses conceptions sur ce signe.

3.1.1. *La fille maudite*

Le terme « maudit » est utilisé fréquemment dans le roman par divers personnages pour dénommer Felana.

- Pour les villageois d'Andranomahery, ils sont terrifiés par le pouvoir destructeur d'*Alakaosy* car tous ceux qui seront en contact avec Felana mettront en danger leurs vies. Pour eux, Felana est aussi l'origine de leur pauvreté car autrefois ils occupaient les champs de la famille de Felana mais depuis la naissance de Felana, ils n'ont plus de travail afin de les protéger de l'*Alakaosy*.

« *La fille maudite*. » (p.24)

- Pour le *mpanandro* Rekaja, le destin *Alakaosy* est considéré comme le destin le plus funeste de tous les destins.

« *Je vois l'Alakaosy sur l'enfant. Ce signe astral puissant et maudit étendra son pouvoir sur le nouveau-né. [...] Il mettra en péril votre famille, vos proches et notre village.* » (p.13)

« [...] *l'enfant de l'Alakaosy attire sa vie vers elle.* » (p.31)

Et aussi il éprouve du mépris en insultant Felana car sa famille n'a pas voulu la soumettre à l'*Alambintana*, en étant *mpanandro*, fidèle à la tradition, ce refus au rituel est un non-respect à la tradition malgache.

« *Tu as permis à la maudite de s'approcher d'elle.* » (p.31)

En effet, d'après la croyance malgache, la personne qui est née sous le signe *Alakaosy* ne subit pas les dangers du pouvoir d'*Alakaosy* mais ce sont les personnes qui l'entourent qui y sont exposées. De ce fait, la société rejette Felana à cause de sa condamnation de la puissance maléfique de l'*Alakaosy*.

²¹ Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO, *Felana*, Le cavalier Bleu, Paris, 2006, p. 5-6

- Felana elle-même pense qu'elle est maudite :

« (...) *Un tribunal devant lequel je me proclamerais être la fille maudite de l'Alakaosy ?* » (p.79)

A un certain moment, elle se sentait coupable des crimes qui se sont produits. Psychologiquement, le sentiment de culpabilité fait reposer sur sa conscience des actes négatifs qui entravent sa liberté et lui privent de son bonheur personnel. C'est pour cette raison que Felana a renoncé à l'amour.

« *Je suis maudite... j'ai tué parrain et ses compagnons... Mr Marshall et Eddy risquent aussi de mourir à cause de moi ! Je vais rendre la bague et je m'en irai...* » (p.177)

« *Mon fiancé est dans le coma, si je reviens auprès de lui, il mourra parce que je suis maudite.* » (p.182)

- Pour les enfants de Ramavo, la sœur jumelle de Rangita, sa fille Sandy traite Felana de maudite car elle est la cause du décès de sa mère suite à sa rencontre avec Felana. Pour Sandy, Felana représente la puissance d'une malédiction divine. Mais d'après le mari de Sandy, c'est eux qui sont maudits car ils craignent plus l'Alakaosy que Dieu. Mais après tout, l'Alakaosy ne vient-il pas de Dieu ?

« *Maudite !... fille maudite ! Non, c'est nous qui sommes maudits : nous avons peur de l'Alakaosy, mais pas de Dieu.* » (p.65)

- Cette vision des Malgaches sur l'Alakaosy a été partagée avec les étrangers. Mais ces derniers croient également à la malédiction, par contre, ils ne sont pas totalement convaincu sur son existence. Comme le cas de Dr Meunier, le directeur de la clinique à Marseille, en utilisant le verbe « paraître », il est encore dans le doute si Felana est maudite ou pas:

« *Il paraît que cette fille est maudite, elle tue tout ce qui l'approche.* » (p.183)

Bref, nous pouvons dire que les Malgaches ont une perception négative de l'être qui porte en lui le destin *Alakaosy* car il est maudit par la divinité et il fera du mal à ceux qui la fréquentent. Quant à l'étranger, il nous semble qu'il n'est pas encore totalement convaincu de la malédiction du destin mais pour lui, ce ne n'est que des rumeurs. Par conséquent, la personne née sous le mauvais signe vivra du rejet de son entourage. Mais est-ce toujours cette perception négative que fait apparaître Charlotte RAFENOMANAJTO dans son roman ?

3.1.2. Scepticisme à l'égard de l'*Alakaosy*

Nous pouvons définir le mot « scepticisme » par : « l'état d'esprit d'une personne qui refuse son adhésion à des croyances ou à des affirmations gratuites ».²² Cet état d'esprit est celui des autres personnages du roman vis-à-vis de l'*Alakaosy*.

- Pour Rajao, le père de Felana, l'*Alakaosy* est d'un autre siècle et qu'il ne faut plus y croire. Après la colonisation, il est parmi les Malgaches qui se sont éloignés des coutumes anciennes et qui s'ouvrent à la modernité. Il connaît l'existence de cette croyance mais il refuse d'y adhérer.

Ce comportement de Rajao nous montre aussi que l'amour parental est plus valeureux et plus fort la soumission au rituel de la tradition. Il préfère ignorer la tradition au lieu d'exposer son enfant au danger.

« Rajao écoutait ces paroles d'un autre âge. Certes, il connaissait les us et les coutumes de son pays mais, pour lui, tout cela appartenait au passé. » (p.14)

- Pour la mère supérieure du couvent, elle croit à la puissance divine qui est la plus puissante de toutes. Elle renie l'existence de l'*Alakaosy* par l'utilisation de l'adjectif possessif « **votre** » qui marque qu'elle n'appartient pas à la société qui croit à l'*Alakaosy*.

*« Je ne pense pas que **votre** Alakaosy, à supposer qu'il existe, soit plus puissante que Dieu en qui nous croyons et que vous semblez avoir oublié ! » (p.32)*

Mais au moment où Felana quitte le couvent, nous pouvons constater d'un autre côté que la mère supérieure reconnaît l'existence de la malédiction mais elle inculque à Felana que la foi en Dieu peut triompher de tout.

« ... C'est qu'au-dessus de tout cela, il y a la puissance de Dieu. Elle t'a permis de vivre dans le calme et la sérénité parmi nous. La foi peut vaincre toutes les malédictions. » (p.36)

- Pour Eddy Marshall, c'est la croyance des Malgaches sur ce signe astral qui est fatal mais pas l'*Alakaosy* et cela a des retombées sur Felana : une enfant abandonnée. De plus, pour lui, c'est une croyance qui n'a pas une raison d'être et qui ne suit aucune logique d'où l'emploi fréquent du mot « stupide ». Les conceptions de la vie des Malgaches sont déjà dépassées par le temps.

²² Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, 2004

« Ces **stupides** superstitions ont fait de Felana **une enfant abandonnée** ! s'écria Eddy indigné.

Et vous obligez les parents à sacrifier leurs enfants en les plaçant devant une étable pour être piétinés par les zébus ! coupa le jeune homme, outré. Vous méritez de vivre dans les grottes de la préhistoire ! J'emmènerai Felana hors de ce pays, continua-t-il d'une voix rageuse. Je saurai lui faire oublier vos cruelles coutumes. » (p.113)

« Les **stupides** superstitions de ce pays en ont fait une « **sans famille** », **repoussée par les siens comme une brebis galeuse dès sa naissance**. C'était cette rancœur qui augmentait les raisons de son refus de croire, ou même d'écouter tout ce qui se rapportait aux us et coutumes de Madagascar. » (p.125)

« Mon révérend, conclut-il, je suis, moi, aussi, chrétien. Je n'ai pas l'intention de réfuter vos croyances, je les respecte. Cependant, je tiens à vous dire ceci : parce que ma fiancée est née sous un signe astral puissant, **les siens n'ont pas hésité à l'écarter, la laissant démunie, sans amour, sans affection...** » (p.126)

Mais c'est seulement au moment où Eddy Marshall subit le pouvoir d'Alakaosy qu'il reconnaît son existence. C'est dans tel cas que nous pouvons citer un vieil adage « *Tsy nino raha tsy nahita* » qui veut dire : qui ne croit pas sans voir.

« Alakaosy ! ... Alakaosy... murmura-t-il avant de sombrer dans le néant. » (p.172)

« (...) **le signe astral maudit**. Il ne l'avait pas cru, il l'avait ridiculisé...maintenant, son père adoptif était mort avec des innocents. » (p.193)

Il a aussi employé le terme « **maudit** » mais ce n'est pas Felana qu'il traite de tel mais c'est le signe astral.

3.1.3. Conviction en l'existence de l'Alakaosy

Pour certains personnages, ils reconnaissent l'existence de l'Alakaosy mais ne portent aucun jugement mais qu'il faut juste croire et respecter les traditions.

- Pour Ralambo, le grand-père de Felana, un homme qui vivait encore selon les us et coutumes ancestraux, ce signe astral vient de Dieu et qu'il faut croire à sa puissance. Il a une connaissance parfaite des conditions de l'avènement de l'Alakaosy qui correspond également à la venue du nouveau-né engendrant ainsi sa peur.

« Qui te prouve l'existence de Dieu? Cesse de blasphémer. Ton âme malgache devrait vibrer. Aucune énigme ne plane ; les mages et les devins ont existé en tous lieux et en tous temps. Les événements sont déjà ordonnés selon les lois. Approfondis ta lecture : le jour, l'heure et même l'orientation du lit de Vero coïncident avec ce signe. »

« Les signes astraux ne se situent pas seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Ils se succèdent selon un horaire précis dans les coins d'une habitation...croyances absurdes diras-tu. Moi, j'ai peur, Rajao. M'as-tu déjà vu effrayé par quoi que ce soit ? » (p.14)

- Pour Ngotro, en tant que sorcier, il tient tellement au pouvoir des astres, et il croit fermement que c'est à cause de ce dernier qu'il arrive malheur à Felana.

« Ce ne sont pas des superstitions, protesta le vieil homme, nous croyons aux puissances des astres qui déterminent le destin des hommes... » (p.113)

- Pour le Professeur Harward, un étranger et un homme de science, il montre à travers ces propos les limites de la science de certains faits qui ne peuvent être expliqués. Même si la science n'a pas encore prouvé l'existence de l'*Alakaosy*, cela ne veut pas dire que ce phénomène n'existe pas. De ce fait, la science est impuissante face à l'*Alakaosy*, il ne doit pas juger les gens qui ont foi à l'*Alakaosy* mais il ne doit pas non plus juger ce signe astral en lui-même. Le fait d'être un homme de science ne signifie pas se limiter à ce qui « est » déjà mais aussi au contraire faire preuve d'une grande ouverture d'esprit.

« L'état actuel de la science ne permet pas aux hommes les plus érudits d'expliquer certains phénomènes. Il serait injuste de les appeler croyances et superstitions uniquement parce qu'ils dépassent nos connaissances. Dans chaque pays, le peuple a ses us et coutumes qui proviennent, comme les vôtres, de traditions ancestrales. Ils forment l'âme de ce peuple. Ce dernier est le seul juge pour en faire le tri. Il a le devoir et le pouvoir de perpétuer les bons et d'écarter les mauvais. C'est ainsi que je comprends les parents de Felana qui ont refusé de se plier à ces rites cruels. Nous, les étrangers, nous n'avons pas le droit d'apporter un jugement quelconque et encore moins de les tourner en dérision. » (p.135)

- Pour Dr Haingo, il faut se soumettre à son destin car on ne peut pas s'y échapper. Il le porte en lui et selon son vouloir, sa volonté donc il lutte pour se libérer de contraintes exercées sur lui et sa destinée lui apparaîtra douce et harmonieuse.

« *Ny tonon'andro tsy maha lehilahy* », cita-t-elle. *C'est un proverbe de notre pays que je pourrais traduire librement par « l'homme ne pourrait vaincre son destin ».* (p.198)

Ainsi, chacun a sa propre perception du destin, les uns ne voient que du mal en *Alakaosy* car ils sont victimes du destin malfaisant, c'est pourquoi ils appellent Felana la fille maudite. Mais d'autres renient l'*Alakaosy* mais reconnaissent son existence, ils y sont sceptiques, ceux sont des personnes qui sont ouvertes à la modernité et ne reconnaissent plus les traditions anciennes et des hommes religieux. Et pour les derniers personnages, ceux qui sont encore fidèles à la tradition et les hommes de la science, ils croient au destin et ne portent aucun jugement.

Les premières catégories des personnages craignent tellement l'*Alakaosy*. Pourquoi ? Quel est son pouvoir ? Et comment se manifeste t-il sur ces victimes ? Telles sont les questions à répondre dans le chapitre suivant.

3.2. L'*Alakaosy*, l'être du feu

Chaque signe astral correspond à un des éléments constitutifs de la nature qui sont l'air, l'eau, la terre et le feu. Pour le signe astral *Alakaosy*, il est lié avec le feu, et c'est par lui qu'il se manifeste.

3.2.1. *Feu meurtrier de l'Alakaosy*

- Dans le roman, dès la naissance de Felana, le pouvoir d'*Alakaosy* s'est manifesté par le feu provoqué par la foudre, créant ainsi un incendie qui tua à la fin un enfant. Ce dernier est le petit fils de Zefa, le frère de lait de Ralambo²³ et aussi son domestique, alors, nous pouvons dire que l'enfant est proche de Felana, c'est pourquoi, il a été victime de l'*Alakaosy*. Le déroulement de cette intrigue est dramatisé par l'auteur en l'associant avec un déchainement de la nature qui provoqua l'incendie. Et ensuite, l'auteur rend mystique la situation parce que lorsqu'on a voulu éteindre le feu, la circonstance fut tourner autrement, la pluie s'est arrêtée.

« (...) *Les gifles, de plus en plus violentes du vent, accompagnées de trombes d'eaux, secouaient la maison. Les éclairs dardaient leurs flèches entre les*

²³ Frère de lait : dans les temps anciens, les femmes nobles n'allaitaient pas. Elles confiaient leurs enfants à des nourrices.

interstices des volets clos. Les mugissements des zébus enfermés dans l'étable s'unissaient aux bruits de leurs piétinements et aux grondements du tonnerre. Le jeune ne pouvait s'empêcher d'être angoissé par ce déchainement inhabituel de la nature. » (p.9)

« Une langue de feu zigzagua dans la pièce, puis le fracas du tonnerre éclata. L'accoucheuse tira le bébé. Son premier cri se mêla aux clameurs de terreur qui jaillirent de la maison de zefa. » (p.16)

« (...) la pluie s'est arrêtée. Du logement des domestiques et l'étable, des flammes montaient en spirales. (...) L'ironie du sort apparût monstrueuse : plus une goutte de pluie. Le vent chassait les nuages noirs qui s'enfuyaient telle une horde de démons. Le ciel se dégageait et l'incendie crépitait, haut, comme attisé par une force maléfique. Des hommes entraient dans le brasier pour sauver ceux qui, surpris dans leur sommeil, n'avaient pu sortir. (...) Un petit garçon est mort carbonisé. Trois hommes sont gravement brûlés. » (p.17)

- Sept ans plus tard, à la veille du jour de Noël, les membres de la famille de Felana sont tous tragiquement morts par le feu. Si nous analysons bien les faits, nous pouvons voir que le feu s'est déclenché par accident et provoqua ainsi tout un drame. Mais le but de l'auteur est de le mettre dans le contexte de l'*Alakaosy*, donc, ce feu est une manifestation du pouvoir de ce dernier pour tuer tous ceux qui sont proches de Felana.

« Le vieux domestique, en contournant la table, avait accroché la lanterne qu'allumait Vero. La bougie bascula et brûla le papier multicolore. La flamme rampa vers les longs cheveux éparpillés sur les épaules de la jeune femme. Ils prirent feu.

Ils se bousculèrent, affolés et maladroits. Assiettes et couverts s'éparpillèrent sur le sol. Les chaises tombèrent avec fracas. Rangita étreignit convulsivement sa fille ; en voulant la sauver, elle devint la proie des flammes. Ralambo arracha les rideaux et les enveloppa. Rajao sauta par-dessus la table pour l'aider et renversa le pin chargé de lanternes déjà allumées qui chuta sur la table où trônait la lampe à pétrole. Le liquide ambré suinta, son odeur emplit la pièce. Zefa essaya de l'éponger avec sa veste. Trop tard, des ruisseaux enflammés serpentaient sous les fauteuils garnis de coussins. Tout flamba. Vero et Rangita se tordaient sur le plancher en hurlant. Ralambo frappait, frappait leurs corps avec le tissu, sans même s'apercevoir qu'il était devenu,

lui aussi, une torche vivante. Rajao, les yeux exorbités par l'épouvante fixait le mur de flammes qui les séparait de la porte.

-Sautons par la fenêtre ! Bégaya-t-il en ouvrant les volets.

Ce fût sa dernière erreur. Un courant d'air attisa l'incendie. Des étincelles atteignirent le plafond. Le jeune homme se pencha et prit dans ses bras le corps déjà inanimé de Vero. Ralambo, fou de douleur s'y accrocha, Rajao s'effondra à son tour. Son hurlement fût étouffé par le ronflement de bête repue de brasier. Zefa n'avait plus de cheveux, ses vêtements arrachaient sa peau. Il tituba vers les corps noircis de ses patrons. Ses poumons étaient une forge, il ne pouvait plus respirer. Seuls ses yeux hallucinés étaient vivants. Une force inconnue le propulsa vers la fenêtre. » (p.28-30)

- Quelques instants après, le pouvoir d'Alakaosy en a fait encore une victime. Felana en voyant sa maison brûlée a voulu sauver sa famille. Mais Ketaka, sa nouvelle amie, l'a voulu faire sortir de la maison enflammée. Suite à cela, Ketaka sauva Felana en la projetant de loin, mais le mauvais sort se tourna contre elle. Par conséquent, Ketaka perdit la vie dans cet incident tandis que Felana a été écarté du danger.

« La fille de Vero se débattit, elles roulèrent sur le sol. Des brindilles enflammées sifflèrent autour d'elles. Une forme humaine passa à travers une ouverture et s'écrasa près des deux petites filles. Leurs hurlements d'horreur furent couverts par le fracas des tuiles brûlantes qui pleuvaient de tous les côtés.

Une flamme plus haute que les autres s'éleva tel un pétale écarlate. Le toit s'effondra dans une gerbe d'étincelles.

Elle (Ketaka) revint comme une folle, réunit ses dernières forces pour la projeter au loin et voulut la suivre. Un brandon tomba sur sa tête, elle s'effondra sans cri. (...) En effet, des convulsions tordaient le petit corps. Une mousse rougeâtre reflua ses narines et de sa bouche. Les cris stridents de la mère emplirent la nuit. L'enfant était arquée, seuls ses talons et sa tête touchaient le sol. Une seconde plus tard, la fillette retomba définitivement immobile. » (p.30-31)

« Mises à part des petites brûlures, elle était sortie indemne de la catastrophe qui avait coûté la vie à six personnes. » (p.32)

- Quelques années plus tard, Felana a rencontré l'amour, elle s'est attachée à Eddy mais la malédiction est encore en elle et le pouvoir d'*Alakaosy* les frappa de nouveau par le feu suite à une explosion de l'avion dans lequel Felana et Eddy venait de descendre. Ce feu en a fait encore des victimes : le parrain d'Eddy et ses collaborateurs. La force de cette explosion propulse Eddy contre le sol provoquant des souffrances physiques qui pourraient le tuer.

« L'explosion eut lieu au moment où Eddy toucha le sol. Il fut soulevé et projeté à une dizaine de mètres par le souffle de la déflagration. La mémoire lui revint alors que des douleurs atroces broyaient son corps.

- *Alakaosy ! ... Alakaosy... murmura-t-il avant de sombrer dans le néant.*

Felana, plus loin, rampait vers le brasier.

- *Maman... papa... gémissait-elle.*

Elle revoyait la maison en feu de ses grands parents. Elle apercevait la chose informe éjectée d'une fenêtre.

Des mains la saisirent et la déposèrent sur une civière. Elle se débattait, les yeux rivés sur les flammes. » (p.172)

En tout, la mort de ces personnes rend plus puissant le pouvoir d'*Alakaosy* comme ce passage qui nous précise que *« Mademoiselle Felana est née Alakaosy, il faut qu'une vie s'éteigne pour qu'elle retrouve la sienne. » (p.144)*

D'un autre côté, la vue de ce feu provoqua en Felana un tourment psychologique et lui inflige une souffrance morale : de nouveau, elle revoyait la maison de ses grands parents enflammée et elle n'a pas la tranquillité d'esprit.

« Un brasier tourbillonnait devant ses yeux : le brasier de son enfance et celui de l'avion. » (p.178)

« (...) Elle maintenait les yeux ouverts car dès qu'elle fermait les paupières, elle revoyait le brasier. » (p.183)

- Et pourtant vers la fin du roman, Felana a dû défier ce feu pour en être libre. Cette fois-ci c'est Felana qui a vaincu le feu d'*Alakaosy*.

« Le feu, chuchota-t-il, tandis que les têtes se penchaient pour mieux l'écouter. Felana Rambolamasoandro est entourée par le feu... Ni l'eau, ni la terre ne

pourront l'éteindre...elle doit le défier seule...sinon elle y restera toute sa vie... Alakamisy vav'Alakaosy... vorifandry.

Le feu, répéta inlassablement le mpanandro. Le feu du ciel rugit... Il encercle Felana Rambolamasoandro. Seul l'anneau d'or l'aidera... vorifandry, pas plus tard. » (p.198)

« (...) les zig-zag aveuglants d'un éclair transpercèrent les nuages. Sa pointe fulgurante fusa vers Felana. Le grondement assourdissant du tonnerre domina les hurlements de terreur de la jeune femme et la clameur des spectateurs. Les branchages s'étaient embrasés. Un cercle de feu entourait Felana. » (p.200)

« Felana s'était redressée lentement, puis pivotait sur elle-même : un mur rouge et étincelant l'entourait. D'abord une douce chaleur l'envahit, faisant fuir le froid glacial de la peur. Puis la sarabande des flammes s'incrusta dans ses yeux. Le brasier ... la maison... l'avion... Elle tourna de plus en plus vite, comme une toupie. Des étincelles voltigèrent, l'encerclèrent. » (p.201)

La circonstance dans laquelle a été créé le feu en ayant recours à la foudre peut être interprétée comme une référence à un mythe de la Grèce antique que : *« le feu est l'attribut des dieux les plus puissants. La foudre, la personnification de leur souveraineté et de leur puissance est l'arme des divinités suprêmes. Le châtement divin prend la forme du feu à travers la foudre et les incendies. »*²⁴ D'après la croyance malgache, le destin proviens d'une entité divine appelé « Zannahary » (celui qui a créé), ainsi, celui de l'*Alakaosy* est symbolisé par le feu. Dans cette optique d'idée et en comparaison avec le mythe, la foudre qui a provoqué le feu provient de cette entité divine donc d'une grande puissance. Le feu symbolise *Alakaosy*, ipso facto l'*Alakaosy* est l'expression de cette puissance divine qui possède à la fois une dimension destructive et représente un obstacle à franchir pour vaincre le mal.

3.2.2. Image du feu

Charlotte RAFENOMANJATO utilise des figures de rhétorique afin que le lecteur puisse imaginer diverses images du feu.

3.2.2.1. Analogie du feu

Par définition, « analogie » veut dire « rapport de ressemblance que présentent deux ou plusieurs choses ou personnes »²⁵

- Nous avons dans un passage qui nous montre que le feu se ressemble à un être humain et veut tuer en passant les deux filles.

²⁴ Corinne MOREL, Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, Archipoche, 2004

²⁵ Dictionnaire Le Petit Larousse 2014

« Une forme humaine passa à travers une ouverture et s'écrasa près des deux petites filles. » (p.30)

- Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre compte-rendu du roman , Felana est un nom donné par sa mère suite à sa vision d'un tapis de pétales écarlates. Dans le passage suivant, une flamme de feu apparaît comme un pétale écarlate que nous pourrions interpréter telle une flamme à l'image de l'*Alakaosy* qui est en Felana et qui a causé la mort de sa famille.

« Une flamme plus haute que les autres s'éleva tel un pétale écarlate. » (p.30)

3.2.2.2. Personnification du feu

La personnification est la représentation d'une réalité, d'un animal, ou d'une chose inanimée sous les traits d'une personne. Ici, nous avons des passages où l'auteur personnifie le feu.

« Des flammes chaudes et dorées y dansaient, joyeuses... » (p.36)

Dans ce passage, l'auteur attribut au feu une action faite par les humains : la danse. Mais aussi en ajoutant un caractère humain : joyeux. Une personne danse joyeusement lorsqu'elle est heureuse. Ici, les flammes sont comparées à cette personne parce qu'elles sont sorties victorieuses d'un événement. Le feu de l'*Alakaosy* a vaincu en tuant en total six personnes.

3.2.2.3. Animalisation du feu

« (...) des flammes transformées en serpents sifflaient en léchant la maison. » (p.36)

L'auteur représente métaphoriquement les flammes comme un serpent c'est-à-dire en vue de sa proie le serpent siffle et ayant sa proie, il la lèche. Telle est aussi l'action des flammes en brûlant la maison.

Nous pouvons résumer que le feu d'*Alakaosy* est une représentation de la puissance de ce signe astral. C'est par ce feu que tous les proches de Felana meurent tragiquement. Nous pensons alors que c'est seulement l'entourage de Felana qui en est victime, mais il a également des conséquences sur l'être *Alakaosy*.

3.3. Les manifestations de l'*Alakaosy* sur Felana

Vu que Felana n'a pas été déposé devant une étable de bœuf pour la faire soumettre à la tradition malgache, son destin maudit la poursuit parce que tout ce qui se passe autour d'elle n'est que chaos et souffrances, jusqu'au jour où elle a vaincu l'*Alakaosy*. Ainsi, nous allons par la suite donner sens aux différentes manifestations qui viennent faire mainmise sur Felana.

3.3.1. La solitude

Dès que le présage fut prononcé à la naissance de Felana qu'elle doit faire face seule à l'*Alakaosy* et que ses proches peuvent s'écarter de sa route pour éviter le malheur, Felana vit dans la solitude. De plus, toutes les personnes qui l'aiment et qu'elle aime sont mortes.

3.3.1.1. Isotopie de la solitude

D'après Greimas, isotopie se définit par « ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et la réalisation de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique. »²⁶ En d'autres termes, l'isotopie désigne un sémantisme récurrent à travers plusieurs mots dans un énoncé. Elle assure une continuité des idées véhiculées dans le texte.

Dans le roman, nous avons l'isotopie de la solitude exprimée à travers les lexiques suivants : solitude, seule et solitaire. Ces mots sont repris plusieurs fois par l'auteur dans « *Le Pétale écarlate* » qui soulignent que l'être l'*Alakaosy* chemine souvent seule dans sa vie, séparée des personnes auxquelles elle tient. Par conséquent, elle manque de chaleur humaine, de compassion, et autres sentiments pouvant émaner d'un groupe social. Et pourtant, selon Abraham MASLOW, psychologue américain, l'homme a besoin d'amour, et d'appartenance à un groupe pour s'épanouir, cela fait partie, des besoins de l'être humain.²⁷

*« Il n'y avait aucune larme, aucune compassion pour la petite orpheline. Felana commençait son existence **solitaire**. » (p.30)*

*« Je suis si **seule**. » (p.33)*

*« Le tout avait entraîné une conséquence : sa **solitude** sur un banc public. » (p.43)*

*« La jeune fille soupira. Demain, elle traînera sa valise dans les rues d'Antananarivo...**seule**. » (p.49)*

*« Je suis **seule** ... j'ai si mal. » (p.51)*

²⁶ GREIMAS, *Du sens*, Seuil, Paris, 1983

²⁷ Voir en annexe II : Théorie des besoins de l'être humain selon MASLOW

Nous pouvons dire aussi que la répétition de ces mots insiste la profondeur de la solitude de Felana : un isolement total à cause de sa malédiction. Cette solitude est tout d'abord la conséquence de la mort de sa famille, et après, du rejet de la société à cause de sa malédiction, d'où elle devient un enfant abandonné, elle ne peut compter que sur elle-même.

*« Un proverbe malgache montait dans la pensée du vieux Rainingotro en regardant Felana : « Ankizy nilaozan-tsakaiza ka milalao vovoka irery », ou « l'enfant abandonné par ses amis, joue **seul** avec un peu de poussière. » (p.98)*

A un moment donné, dans cette solitude, elle espérait avoir de l'affection auprès des siens mais ce fut un échec.

*« Ramavo, je suis une **solitaire** depuis que votre sœur jumelle a été mise en terre comme une sans famille. Pourtant, tout est périssable, même ceux qui refusent de périr ! » (p.65)*

3.3.1.2. Dangers de la solitude

- Une fois que Felana a trouvé un peu de chaleur humaine et que celle-ci lui va être enlevée, la solitude lui inspire une grande peur.

*« Bientôt Eddy va rejoindre son pays, sa femme, son devoir. Moi, j'aurai pour compagne **la terreur de la solitude**. » (p.98)*

- Felana était habituée à la solitude, une fois qu'elle était accompagnée, elle a toujours peur du fait d'être seule.

*« Mais c'est immense ! S'écria-t-elle, je m'y perdais sûrement si j'étais **seule**.*

*Tu ne seras plus jamais **seule**, murmura Eddy d'une voix calme. » (p.169)*

3.3.1.3. Solitude à deux

Dans quelques passages du roman, Felana vit avec une autre personne qui est aussi solitaire et nous montre différentes divers images sur la solitude.

- Madame Raharivelo était une vieille dame qui vit seule. Ses enfants lui ont réclamé leur part d'héritage dès la mort de son mari. Felana travaillait chez elle en tant que bonne.

« Une lueur de bienveillance s'était allumée dans ses yeux, quand elle sût que Felana avait grandi dans un couvent. L'orpheline, sans parents, et la mère

*sans enfant, se comprirent. Elles avaient un point commun : la **solitude**.
L'absence ne valait-elle pas mieux que la présence absente ? » (p.58)*

Ce passage nous montre que la solitude de Felana qui n'a plus de famille est bien préférable que la solitude de Madame Raharivelo qui avait encore sa famille mais qui ne se préoccupait plus d'elle.

- Hanta était au début la bienfaitrice de Felana car elle l'avait ramassée mourante dans la rue et l'avait fait soigner dans la clinique la plus onéreuse de la ville. De plus, Hanta la loge chez elle, lui donne ses habits et la fait manger à sa table. Tout cela sans rien en échange. Mais entre ces deux femmes qui vivaient ensemble se plaçait la solitude.

« Pouvait-on parler d'amitié entre deux femmes isolées chacune dans la solitude ? Le « je » et le « moi » étaient trop présents chez l'une. Le dévouement de la gratitude exagéré chez l'autre. » (p.71)

Dans ce cas, pour la première personne, la solitude se présente sous forme d'individualisme, elle ne se concentre que sur elle-même. Pour la deuxième personne, sa solitude s'agit ici d'un isolement moral tant qu'elle était tellement disposée à tout faire pour être reconnaissante de sa bienfaitrice.

- Après avoir été violée, Felana s'était enfuie par la fenêtre en sautant dans le vide, cela lui a provoqué une douleur et à la fin, elle perdit conscience. A ce moment, Eddy passait dans cette ruelle où Felana était inconsciente, il l'installa dans sa voiture, l'emmena à son appartement, et la soigna. Peu de temps après, Felana a repris connaissance, remercia Eddy de son hospitalité et elle partit. Elle voulait se suicider en sautant dans le lac Anosy mais Eddy réussit à l'en empêcher. C'est ainsi que commençait leur vie à deux.

*« Ainsi commença leur vie de **solitaires** à deux. » (p.81)*

Dans cette phrase, nous sommes en présence d'une figure rhétorique qui est l'oxymore, c'est-à-dire association de deux mots de sens opposés :

- Vie de solitaire : une personne qui choisit ou se voit contrainte de vivre seule.
- Vie à deux : deux personnes vivant ensemble liées par un sentiment ou un intérêt commun.

Ici, la solitude se montre par la présence des deux personnes physiquement, mais chacun a ses préoccupations que l'on ne partage pas avec l'autre.

En résumé, tous les proches de Felana ont été victimes de l'*Alakaosy*. Ainsi, dans le roman, la personne née sous le destin *Alakaosy* parcourt sa vie en solitaire justifiée par la présence de plusieurs lexiques qui relèvent de l'isotopie de la solitude. Par conséquent, même en étant accompagnée, soit elle poursuit toujours sa vie détachée de la compagnie des autres, soit elle est toujours prise de terreur à vivre seule. Mais la solitude ne sera pas seulement la séquelle provoquée par l'*Alakaosy* en Felana mais elle sera aussi victime de la malchance.

3.3.2. *La malchance*

Par définition, la malchance c'est : « hasard malheureux ou mésaventure »²⁸. Dans le roman, Felana a rencontré plusieurs mésaventures.

- Même si Felana a été recommandée par le couvent pour travailler chez la famille Razafindrato, elle n'a pas été acceptée à cause de la jalousie de Voahangy Razafindrato pour sa beauté. Malgré les efforts de Felana, le sort s'acharne toujours contre elle, sa beauté que l'on pense comme un atout se retourne contre elle. Le sort se manifeste à travers Voahangy en la refusant de travailler chez elle.

« Elle avait attribué les heurts auxquels elle avait assisté à son incompetence pour l'emploi demandé. Elle comprit qu'elle s'était heurtée à un élément purement imaginaire : la jalousie. Le destin et le hasard avaient affublé Voahangy Razafindrato de kilos superflus et d'un mari et d'un beau-père extravagants. » (p.44)

- Felana est la proie de deux hommes afin de lui prendre sa valise mais elle essaye d'affronter ses angoisses, elle apprend à ne pas avoir peur des dangers. De plus, dans cette circonstance, Felana a utilisé la puissance de l'*Alakaosy* et la tourne à son avantage pour faire peur aux malfaiteurs. Dans ce cas-ci, ce signe astral n'est plus une malédiction mais c'est un atout pour elle car c'est un moyen pour se protéger.

*« La voix était traînante, le ton menaçant. **Felana domina sa panique et leur sourit en secouant la tête.** Le plus jeune marcha à ses côtés. (...) »*

²⁸ Dictionnaire Le Petit Larousse 2014

-Croyez-vous aux prédictions de l'Alakaosy ? fit-elle.

-De l'Alakaosy ?

-Oui, mon grand-père était persuadé qu'il y a une force invisible qui me protège.

-Elle se fout de nous ! cria l'autre.

-Attends. Où est ton grand-père ?... dans la valise ?

-Peut-être bien.

-Arrête... filons ! dit son comparse.

-Dis à l'Alakaosy de t'aider ! » (p44-45)

- L'*Alakaosy* a aussi des impacts sur le plan professionnel, Felana erre dans la ville d'Antananarivo sans travail. Même si elle trouve un peu de travail, elle n'y reste pas longtemps. Dans le premier cas, lorsqu'elle travaillait chez Mme Raharivelo, c'était les enfants de cette dernière qui étaient le coup du sort pour la faire jetée à la rue en la tenant responsable de la maladie de leur mère. Dans le deuxième cas, en simulant qu'elle était infirme, elle a eu un travail qui consistait à laver les vaisselles, faire la cuisine dans une grande bâtisse où on servait aux miséreux mais c'était payant. Elle y travaillait avec des prostituées. Mais le sort est toujours contre elle, sa simulation d'être infirme ne dura pas longtemps, elle a été vraiment malade et elle a dû quitter le lieu pour ne pas finir prostituée comme les autres.

« Tu as attendu qu'elle (Madame Raharivelo) soit moribonde pour nous avertir, pourquoi ? Sa maladie est due à un manque de soin. Si elle meurt, tu en seras la responsable ! » (p.59)

« Felana devait marcher les yeux au sol et se coucher recroquevillée sur le côté. Des crampes de plus en plus fréquentes et douloureuses au niveau des épaules et du cou l'alarmèrent. On ne pouvait simuler indéfiniment, sans danger, une infirmité. Son estomac refusa les aliments. Des migraines et des vertiges la firent chanceler. Elle supporta stoïquement une semaine plus, un soir ses forces l'abandonnèrent. (...) La crampe s'était muée en une contracture permanente. Dès qu'elle fût seule, la jeune fille déplaça sa bosse postiche et tenta de s'allonger sur le dos. D'atroces élancements parcoururent sa colonne vertébrale. Une sueur froide l'enveloppa. Sa peau était brûlante et des soubresauts agitaient son corps. Elle souda ses mâchoires pour ne pas hurler, elle craignait d'alerter les autres. (...) Elle sombra peu à peu dans l'inconscience. » (p.68)

- Felana croyait que Hanta était sa bienfaitrice et pourtant cette dernière lui a tendu un piège. En étant complice avec son associé Randrema, ce dernier viola Felana afin que cette dernière puisse travailler pour eux comme prostituée. Pour Felana, le viol était un mauvais sort de plus par son signe astral.

« Des rires gras lui répondirent. Ils s'allongèrent tels des reptiles à tête humaine. Felana fit un bond vers la fenêtre. Leur comparse la rattrapa et la projeta sur le divan. Des bras l'enlacèrent, des mains l'écartelèrent, des doigts la tripotèrent, des mufles empestés d'alcool parcoururent, goulument son corps. Dans un dernier sursaut désespéré, la jeune fille parvint à se libérer et chuta sur le tapis. Elle saisit la corbeille à papier et en coiffa le premier qui l'approcha. Le second le reçut en pleine figure un de ses escarpins.

Salope !...

Tu vas me payer ça !

Elle paya. Ses cris et ses sanglots furent noyés par la musique ardente de la salle. » (p.75)

- Elle a été encore frappée par la malchance en buvant involontairement le poison Soratra qui peut lui être mortel.

« Mademoiselle Felana a bu du « Soratra » ou le « sans pardon » qui a une puissance maléfique : un poison qui rend mort-vivant avant de tuer. » (p.116)

En conclusion, quoi qu'elle fasse, où qu'elle aille, elle est toujours la cible ou la victime du mauvais sort. Elle ne peut s'en défaire de cette malchance, une ombre qui la suit éternellement, obscurcissant ainsi sa vie qui n'est que désespoir.

3.3.3. Le désespoir

Le mot désespoir signifie : « sentiment que tout va mal et que rien ne va s'arranger.²⁹ » C'est ce sentiment de mal être que nous pouvons constater à travers le personnage né sous le signe astral *Alakaosy* dans *Le Pétale écarlate*.

L'auteur plonge le personnage principal Felana dans un profond désespoir.

« Elle espérait l'affection des siens, ils lui offraient l'aumône. [...]

²⁹ Dictionnaire Microsoft Encarta 2009

Le mal qu'elle avait subi était plus qu'un meurtre ; ils lui avaient pris l'irremplaçable : sa dernière illusion. » (p.65)

Felana était dans la solitude, elle ressentait un besoin d'appartenance et cherchait cette affection chez le dernier membre de sa famille : la sœur jumelle de sa grand-mère maternelle. Mais celle-ci terrifiée par l'*Alakaosy* la repoussa.

Dans ce passage, Felana avait encore une lueur d'espoir mais à cause de la condescendance de sa grande tante, elle fut éteinte ; d'où le désespoir de l'être *Alakaosy*. La deuxième partie du passage désigne ce désespoir à travers le terme « mal », plus douloureux que la mort.

Felana voit alors dans la mort une délivrance à ce désespoir qui lui fait perdre toute sa foi dans la vie.

« Elle [Felana] ne croyait plus à rien : ni au Dieu de sœur Marie-Agnès, ni aux flammes de l'enfer. Ce n'étaient que des appâts, des idoles sans trône. Ils pliaient les faibles devant les forts et les vaincus devant les vainqueurs ! » (p.80)

L'utilisation de l'adverbe de négation « ne...plus » nous dévoile qu'auparavant Felana croyait à quelque chose, signe de son espoir perdu. Cela l'amène à associer Dieu à l'enfer, un dieu auquel elle ne croit plus. En effet, ce dieu est celui de sœur Marie-Agnès (une des sœurs du couvent) et non le sien. Le désespoir conduit le personnage principal à proférer des blasphèmes envers cette entité qui n'a plus aucun caractère divin : « *Ce n'étaient que des appâts, des idoles sans trône* ». Le pronom démonstratif « ce » utilisé ici pour désigner Dieu ou l'enfer leur enlève tout caractère sacré car ce pronom indique une chose inanimée et non un être. Dieu et enfer ne sont que tromperies (*appâts* et *idoles sans trône*) et n'ont donc aucune puissance aux yeux de Felana. Paradoxalement, cette dernière leur attribue le pouvoir de plier « *les faibles devant les forts et les vaincus devant les vainqueurs* ». Cependant, le paradoxe n'est qu'illusoire car en réalité, Felana concède que ce dieu a bien un pouvoir mais très différent de celui que lui a promis sœur Marie-Agnès. Le dieu bienveillant, protecteur des faibles, redresseur des torts n'existe pas pour Felana, il est l'équivalent de l'enfer.

A cet effet, se sentant abandonnée par tous, le désespoir pousse Felana dans une tendance suicidaire. Progressivement que l'histoire dans le roman avance, cet être *Alakaosy* cherche la solution de ses problèmes dans le suicide, toujours fidèle à sa conception que la mort est préférable au désespoir.

« Tout s'écroule autour de moi. Je voudrais être brave, Ngotro, j'ai peur, cela fait trop mal. Je crains de ne pouvoir me dominer et de commettre un acte indigne. » (p.103)

« Pourquoi suis-je née ? Entre la solitude et la douleur de perdre ceux qu'on aime...je préfère le néant. Ne plus éprouver ce poids qui m'étouffe... dormir... » (p.178)

« [...] Dans son esprit enfiévré, elle chercha un moyen de mourir proprement... » (p.180)

« [...] Je dois mourir... sans une présence amie, aucune main ne tiendra la mienne. Mon corps pourrira quelque part, pas une seule fleur... ni une larme. Eddy, je dois disparaître pour te sauver. » (p.183)

La malédiction de Felana se présente sous forme de feu assassinant tous ceux qui sont proches d'elle. Ainsi, elle se retrouve seule face à son destin, elle souffre parce qu'elle n'a personne avec qui partager son amour, ni personne à qui se confier, ni personne pour la soutenir dans les rudes épreuves qui l'entraînent à des mésaventures et qui provoquent son désespoir. Le mal s'acharne contre elle, mais que doit-elle faire pour vaincre ce signe astral ? Ce qui nous amène dans le chapitre suivant.

3.4. Les rituels d'*alambintana*

Auparavant, lorsqu'un bébé va naître, on consulte un astrologue pour connaître le destin du jour et faire les rituels nécessaires si le jour est néfaste. C'était le cas dans le roman, Ralambo a appelé Rekaja, un astrologue pour lui confirmer que si le bébé va naître après minuit, ce sera un enfant *Alakaosy* et ce sera fatal pour la famille. Alors quels sont les rituels nécessaires pour réhabiliter le destin afin d'affaiblir la malédiction ?

- **Avant la naissance**

« Il lui faut du sang... nous devons effectuer sans tarder les sacrifices rituels d'animaux. » (p.14)

Si l'enfant est né le jour d'*Alakaosy*, ce sont ces proches qui sont le plus victimes. Ici, le sang symbolise une offrande pour sauver du péril les entourages de l'enfant *Alakaosy* mais ne pas sauver l'enfant qui est né sous le destin *Alakaosy*.

- **Dès la naissance de l'enfant**

« Nous exigeons que le nouveau-né soit soumis à l'alambitana. Qu'il soit placé sous les pas des taureaux. S'il s'en sort, qu'il vive... Sinon... Nous ne voulons pas que la malédiction atteigne notre village. » (p.18)

Dans de tel cas, ce rituel est indispensable pour exposer l'enfant au danger afin de tester s'il avait le droit de vivre ou pas. Placé sous les pas des zébus, s'il s'en sort indemne, il mérite de vivre parce qu'il a déjoué le mauvais sort pour son entourage. Dans ce passage, Rekaja, l'astrologue du village voulait exposer l'enfant au pas des zébus pour sauver le village de la malédiction et non soumettre à l'épreuve l'enfant.

« Alakaosy la suivra tant qu'elle ne l'aura pas vaincu elle-même. Sa famille et ceux qui l'aiment seront en danger de mort. Ils auront le droit de s'écarter de sa route pour préserver leur vie.

Felana Rambolamasoandro devra se délivrer seule ou périr... Sachez que selon les lois de nos traditions, vous auriez dû l'étouffer sous un van dès sa naissance. Si elle n'avait pas du sang royal, je n'aurais jamais osé la laisser vivre. L'heure et les circonstances de sa venue au monde sont terrifiantes. Elle souffrira et vous ne serez pas là pour la soutenir. » (p.21)

Mais Felana n'a pas été mis sous les pas des zébus parce que ses parents ne voulaient l'exposer au danger. Cependant, en tant que descendante du roi Andrianampoimerina, Felana doit faire face seule son destin pour écarter le danger et vaincre *Alakaosy*.

- **Après la naissance**

Donc, comme le présage du *mpanandro* d'Ambohimanga l'a annoncé au début du roman, Felana doit vaincre seule l'*Alakaosy*. Mais que doit faire Felana pour vaincre seule son destin ?

Auparavant, il est de coutume pour les Malgaches de consulter un astrologue avant d'entamer toute chose pour connaître le jour et l'heure propices et de demander au *mpanandro* de bénir le déroulement de l'évènement. C'était l'intention de Ngotro dans le passage suivant afin d'aider Felana à effectuer le rituel et triompher de son destin maudit mais aussi de sauver ses proches. Alors, en quoi consiste ce rituel pour vaincre l'*Alakaosy* ?

« Ce dernier [Dadanaivo le devin, consulté par Ngotro] se leva, prit une petite natte et l'étala dans un coin nord-est de la salle, le coin des ancêtres. ...

L'assistance frémit : la voix de Dadanaivo s'était transformée, elle était devenue chevrotante comme celle d'un très vieil homme. Sur son visage en sueur, des petites rides s'étaient formées. Ses joues s'affaissèrent. Il ressemblait à un centenaire.

-Le feu, chuchota-t-il, tandis que les têtes se penchaient pour mieux l'écouter. Felana Rambolamasoandro est entourée par le feu... Ni l'eau, ni la terre ne pourront l'éteindre...elle doit le défier seule... sinon elle y restera toute sa vie...Ahhhhh ! Dadanaivo s'effondra sur la natte. Alakamisy vav'Alakaosy... vorifandry, parvint-il encore à dire avant de rester inerte. » (p.189)

Felana fut placée à l'intérieur d'un cercle de feu. Elle n'a pas conscience de ce qui se passe mais pense qu'elle va mourir consumée par ce feu. Mais inconsciemment à la vue du feu, elle se souvient des précédents désastres provoqués par l'*Alakaosy* dans sa vie. Dans son agonie, elle appelle à l'aide ses proches dont Eddy, et Ngotro. Eddy, lui répond alors de l'extérieur du feu, et dans un élan d'amour, Felana trouve la force de traverser le feu tout en priant à Ranoro. Le brasier enveloppe son corps et la brûle, pourtant, lorsqu'elle réussit à sortir du cercle, ses blessures ne sont que superficielles. Felana a vaincu *Alakaosy*.

Ce feu symbolise l'*Alakaosy*. A l'intérieur, l'univers de Felana est rempli de souffrance, de désespoir, bref un destin sombre ; à l'extérieur, une vie de bonheur et d'amour sans les malédictions. Pour en sortir, elle doit traverser cette frontière de flamme. C'est le rituel d'*alambintana*.

Derrière le mysticisme évoqué par l'auteur durant ce rituel, nous pouvons entrevoir une réalité plus rationnelle. Vaincre l'*Alakaosy* et en sortir ne réside que dans la volonté de la personne née sous ce signe.

Pour conclure, Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO était une femme polyvalente parce qu'en même temps, elle était sage-femme, politicienne et écrivaine émérite reconnue non-seulement dans le continent africain mais aussi sur le plan international avec ses divers prix et l'adaptation de ses œuvres théâtrales durant des événements internationaux. Elle était parmi les écrivains francophones malgaches. Son œuvre *Le Pétale écarlate*, est édité par la maison d'édition Société Malgache, et est publié en Novembre 1990 à Antananarivo. Ce roman a comme thème l'*Alakaosy* malgache et dans lequel le personnage principal est Felana.

L'analyse de ce roman nous a permis de mettre en évidence trois perceptions différentes de l'*Alakaosy* : ce signe astral est une malédiction non pas pour celui ou celle qui la porte (Felana) mais surtout pour ceux qui l'entourent. Cette personne est alors rejetée et haïe par ces proches. Mais un autre regard sceptique est apporté par certains Malgaches et quelques étrangers. Ils n'y croient pas du fait de la modernité et pensent que ce dogmatisme est dépassé, mais aussi à cause de leur religion. D'autres personnages du roman croient au contraire à l'existence de l'*Alakaosy* et à son pouvoir destructeur, cependant ils estiment que la malédiction peut être levée. Le pouvoir et la puissance de l'*Alakaosy* se manifestent à travers le feu et c'est pourquoi la personne qui est née sous ce destin est appelée « être de feu ». Elle est souvent plongée dans la solitude car ces proches ont été victimes de ce feu meurtrier ou ils se sont éloignés d'elle de peur de ce funeste destin. Toujours solitaire et souvent, accompagnée par la malchance, Felana éprouve un grand désespoir la poussant à une tendance suicidaire. Pour conjurer le sort, Felana suit un rituel d'*alambintana* durant lequel elle doit affronter seule son destin et vaincre le feu d'*Alakaosy*.

Nous avons pu voir comment et dans quel contexte Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO a écrit son œuvre « *Le Pétale écarlate* » et analyser les manifestations de l'*Alakaosy* sur le personnage Felana ainsi que son entourage. Et qu'en est-il de l'*Alakaosy* dans la réalité ?

3^{ème} partie : L'*Alakaosy* dans la réalité malgache

Puisque le roman est basé sur une croyance malgache, il est judicieux et évident de présenter l'*Alakaosy* selon la société malgache. Après tout, l'auteur ne s'est-elle pas inspirée de cette société pour écrire son roman ? Comme le dit Stendhal : « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route »³⁰. Ainsi, notre troisième partie présentera brièvement l'astrologie malgache, ensuite elle insistera sur l'*Alakaosy*, un des destins malgaches, puis, nous verrons le cas représentatif du destin *Alakaosy* à travers Rainilaiarivony, et enfin nous comparerons l'*Alakaosy* dans la réalité malgache et l'*Alakaosy* dans *Le Pétale écarlate*.

1. Astrologie malgache

L'astrologie est composée du grec *astron* « astre », et *logos* « science » donc c'est l'étude du mouvement des astres déterminant l'existence des hommes.

Les Malgaches sont des fanatiques de l'astrologie, ils croient fermement au destin ou le « *vintana* » qui est une interprétation des astres. Cette croyance est d'origine arabe mais « *les malgaches ont fait descendre l'astrologie du ciel pour l'installer dans leurs cases. Il n'était pas vraiment à la portée de leurs savants de maintenir le fatalisme (doctrine du destin) dans sa forme originelle, selon laquelle elle est mise en relation avec certaines constellations appelées zodiaque. Mais du moment que l'on avait fixé les 12 signes du zodiaque sur les murs, à l'intérieur de la case, on pouvait facilement suivre les destins dans leur marche autour de la terre ou bien, ce qui revient au même, autour de la case. Les cases avaient, en effet, la même forme que le ciel et la terre selon leurs conceptions.* »³¹ (Conformément à la cosmologie des anciens Egyptiens, pour qui l'Univers était une boîte rectangulaire, allongée dans le sens nord-sud, comme l'Egypte).³²

³⁰ Stendhal, *Le rouge et le noir*, édité par Victor Del Litto, Paris, 1984

³¹ DAHLE, *Madagascar et ses habitants*, partie II, p.162-174

³² P. COUDERC : *Histoire de l'astronomie*, Editions Que sais-je ? P.U.F.

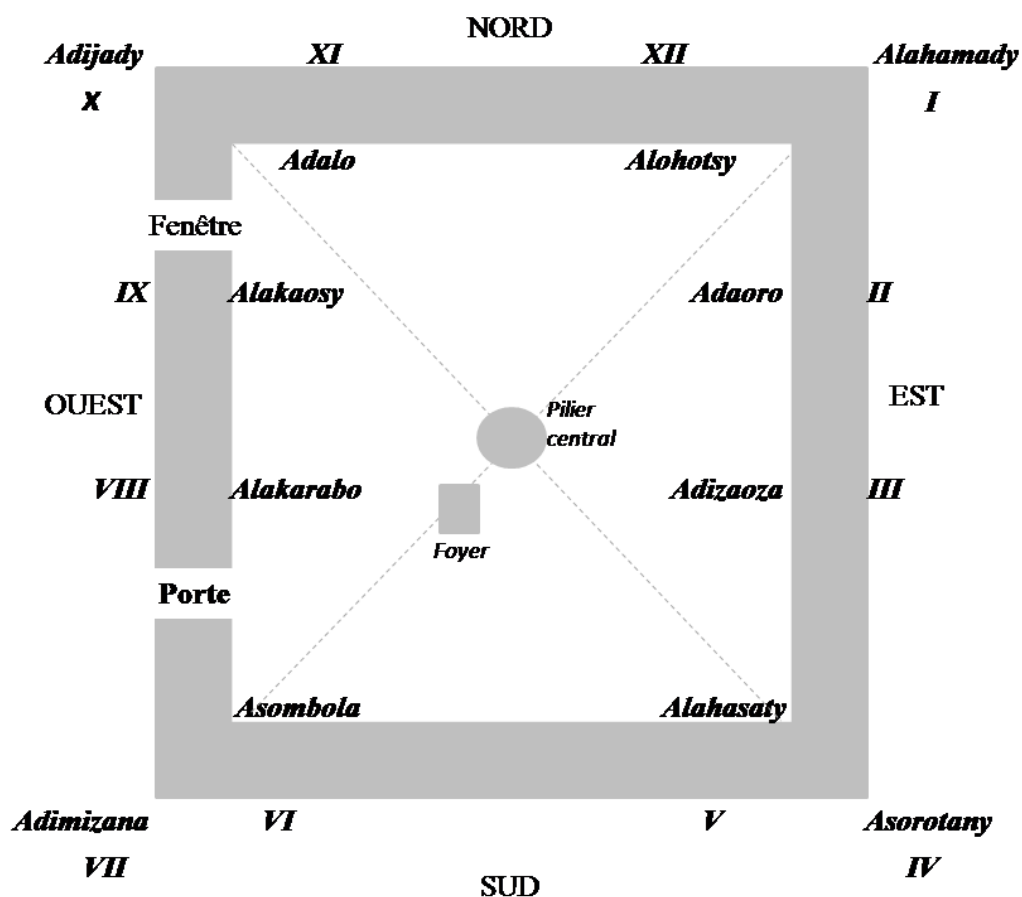


Schéma 2. Dispositif des quatre grandes divisions astrologiques sur les faces de la maison

Source: Ny Tantaran'ny Andriana, tome I

Ce schéma représente les différents signes astrologiques malgaches selon la position de la Lune par rapport à la Terre. Ils sont disposés suivant les différents côtés d'une maison selon la conception des Malgaches. Les 4 coins de la maison renferment 4 destins mères ou *renimbintana* qui sont les destins majeurs et dominants. Elles sont placées selon les 4 points cardinaux ou *zorontany* sur les faces de la maison. Ces 4 destins sont : *Alahamady*, *Asorotany*, *Adimizana* et *Adijady*. Ils comportent 3 jours appelés : *vava*, *vonto* et *vody*. Tandis que les 8 autres destins sont des *zanabintana* ou destins enfants ou destins secondaires. Ce sont des destins mineurs qui dépendent des destins mères et qui ne comprennent chacun que 2 jours : *vava* et *vody*. Tout se passe autour du pilier central, l'*andry*, symbole du père. Au pied de celui-ci, se prépare la cuisine, symbole de foyer et d'union.

Plus précisément, les destins malgaches sont au nombre de 28. Chaque mois avec ses 28 destins est une lunaison c'est-à-dire l'espace de temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives. Voici les noms des 12 destins correspondant avec les signes du zodiaque et de l'étymologie arabe :

Tableau 1: La divination astrologique malgache

Mois	Zodiaque	Etymologie de l'Arabe	Destin
Alahamady	Bélier	Al'h'amal	Glorieux, celui des ablutions rituelles
Adaoro	Taureau	Al'taur	Moins bon, destin de l'orgueil
Adizaoza	Gémeaux	Al-dzanza	Favorable aux entreprises
Asorotany	Cancer ou Ecrevisse	As-sarat'an	Favorable aux décisions et aux sacrifices
Alahasaty	Lion	Al'asad	Favorable aux décisions et aux sacrifices
Asombola	Vierge	As-sumbala	Le meilleur de tous, santé et prospérité
Adimizina	Balance	Al-mizàn	Pondération et sagesse
Alakarabo	Scorpion	Al-aqrab	Abondance, forteresse, fécondité
<i>Alakaosy</i>	L'arc du Sagitaire	Al-qaùs	Le plus néfaste, le mois des infanticides
Adijady	Capricorne ou Chevreau	Al-djadi	Circonspection, fierté, réussite sociale
Adalo	Verseau	Ad-dalù	Larmes et tristesse, destin redouté
Alohotsy	Poisson	Al-h'ut	Favorable, bénéfique

Sources : F. LERY, *Les sortilèges de l'Ile rouge* et P. RANDRIANARISOA, *Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches*.

Au moment où un enfant est né, il correspond à un destin donné par Dieu, c'est ce que les Ntaolo appellent le « *lahatra* ». Soit l'enfant est né sous un jour favorable soit il est né sous un jour néfaste. Nous n'allons pas développer chaque destin mais nous allons seulement aborder les caractéristiques de « l'*Alakaosy* » qui est l'objet de notre étude.

2. Généralité sur l'*Alakaosy*

L'*Alakaosy* comprend deux destins :

2.1. « *Vava Alakaosy* »

Ce destin est particulièrement fort s'il « porte le mois », c'est-à-dire lorsque le nom du jour coïncide avec le nom du mois. Le « *vava Alakaosy* » est extrêmement redoutable pour ses effets destructeurs, autrement dit, ils vaincront et détruiront les membres de leurs familles, et

également ils détruiront leurs propriétés s'ils « arrivent pendant l'hiver, au moment où l'on brûle l'herbe. » Les enfants nés pendant cette période néfaste pendant l'hiver doivent être tués, ils furent couchés le visage contre terre et tués ou couchés sur leur ventre dans une auge remplie d'eau bouillante ou bien jetés dans une mare. On préférerait tuer de tels enfants plutôt que de provoquer la mort de milliers d'autres. On peut aussi changer leur destin en enveloppant ces enfants dans un linceul rouge foncé, ou bien en les plaçant devant l'entrée du parc à bœuf, ou bien abandonnés dans le pré où passent les bœufs. Si les bébés survivent, on considère que le destin fort est vaincu. Lorsque la lune *Alakaosy* apparaît au ciel, on lance de l'herbe tendre dans sa direction. Dans d'autres régions de Madagascar, on lance de la bouse de vache. La signification de ces 2 gestes est la même. L'herbe verte, tendre, doit rendre le destin, fort et dur, « *malemy fanahy* » c'est-à-dire d'un caractère doux et débonnaire. La bouse de vache est l'emblème de ce qui est faible et méprisable, donc, c'est par le moyen de la bouse de vache qu'on veut affaiblir le destin fort.

2.2.« Vody Alakaosy »

Ce destin s'appelle également la descente d'Adijady en le comparant aux mouvements d'un oiseau qui voltige par-ci par là, montant et descendant avant d'atterrir quelque part. C'est un destin léger qui peut agir en deux sens : ceux qui naissent sous ce signe deviennent soit des personnalités grandes et puissantes, de vrais chefs, qui atteindront le sommet du bonheur, soit de grands vadrouilleurs, des vagabonds ne pouvant se fixer nulle part qui ne sauront vivre « dans un vrai mariage ». Si un enfant naît avec un tel destin, on doit –pendant que la maman est encore en couches – suspendre une pierre aux chevrons dépassant le toit, aux quatre coins. Ces pierres sont censées peser sur le destin trop léger et le rendre lourd, afin qu'il puisse contrebalancer les autres destins.

2.3.Alakaosy selon les initiés

En malgache « iny zaza iny angamba teraka *Alakaosy* mihitsy ka ! », c'est-à-dire cet(te) enfant a dû naître sous le signe d'*Alakaosy*, explique que l'enfant est né sous un signe qui ne porte pas chance. Mais nombreuses sont les interprétations des Malgaches sur le signe *Alakaosy*, prenons quelques avis des initiés.

2.3.1. Selon l'œuvre « Histoire des rois »³³

Au temps des rois, le signe astral *Alakaosy* était parmi les signes destinés aux rois ou aux princes à cause de sa puissance. Gare à l'enfant du peuple qui naîtra le jour d'*Alakaosy* !

³³ R.P. CALLET, *Histoire des rois, Tantaran'ny Andriana*, Traduction par G.-S. CHAPUS et E. RATSIMBA, Tome I, Editions de la Librairie de Madagascar, Antananarivo, p 30-88

2.3.1.1. Alakaosy : destin pour les rois

« Alakaosy est un destin puissant et propice aux actes des princes qu'ils soient.

Pour éprouver le destin de l'enfant né sous l'influence d'Alakaosy, le mpanandro fait procéder par les parents à l'expérience suivante : « prenez, leurs dit-il, un tronc de bananier, creusez-le en forme de pirogue, placez-y l'enfant, portez ensuite sur une nappe d'eau et imprimez à l'ensemble une poussée. Si l'appareil ne chavire pas, le destin sera favorable à l'enfant ».

Les enfants nés sous le signe d'Alakaosy sont voués à la noyade parce que ce signe est réservé au souverain.

Alakaosy ne craint pas le danger. Il est favorable en ce sens que la foudre ne frappe pas les personnes nées sous ce destin.

Alakaosy est l'emplacement que le souverain doit occuper dans son palais ; quand il entre dans une pièce, on déroule la natte à l'endroit Alakaosy et c'est là qu'il viendra se mettre. »³⁴

2.3.1.2. Alakaosy : destin néfaste pour le peuple

« Dans le peuple, il ne fait pas bon naître sous ce destin qui tient les êtres dans ses griffes. C'est pourquoi les enfants nés durant cette période doivent être noyés dès leur naissance, car ils seraient nuisibles à leurs parents. Quelquefois ces derniers font mourir leurs enfants en les assénant des coups avec le récipient en bois qui sert à vanner le riz. Quelques fois aussi, ils exposent la victime de ce destin à la porte d'entrée du parc à bétail et font ensuite passer les bœufs par-dessus en s'écriant : « Si tu dois nous être nuisible, meurs ; si tu ne dois pas nous faire du mal, vis, car ton destin est bon ».

Si l'enfant est piétiné, on l'enterre aussitôt. Si les bœufs l'ont épargné au passage, c'est qu'il possède un destin puissant. L'enfant dont le destin a été conjuré, reçoit les noms : Ratsimandresy, Ratsimahatratra, Ratsimanosika indiquant qu'il ne veut pas de mal aux siens.

Cette fatalité qui pèse sur les enfants nés sous le signe puissant d'Alakaosy et leur fait causé la mort de leurs parents tient à la volonté de Dieu qui a réparti tous les destins entre les divers mois lunaires.

Aussi, Alakaosy est une période de jeûne, les femmes susceptibles de devenir mère se gardent de manger du riz le premier jour de ce mois.

³⁴ R.P. CALLET, *Histoire des rois, Tantaran'ny Andriana*, Traduction par G.-S. CHAPUS et E. RATSIMBA, Tome I, Editions de la Librairie de Madagascar, Antananarivo

De plus l'enfant né les deux premiers jours du mois d'Alakaosy, doit être exterminé car le souverain ne saurait l'aimer. Il porte un destin trop puissant et serait nuisible à son maître.»³⁵

2.3.2. Selon l'astrologue RABESANDRATANA³⁶

« Contre toute apparence, l'Alakaosy n'est pas le plus mauvais des Vintana. C'est même le meilleur. Pour comprendre ce paradoxe, il faut savoir que quand un bébé naissait pendant le mois d'Alakaosy, il existait tout un rituel consistant à l'exposer à des dangers afin de tester s'il avait le droit de vivre. Généralement, on posait le bébé d'un ou de deux mois devant le portail de la maison au passage de dizaines de zébus. S'il s'en sortait indemne, ce qui arrivait évidemment le plus souvent, on considérait qu'il avait déjoué le mauvais sort pour lui et toute la famille. Il devenait même plus chargé en bon augure que les natifs des autres signes. On appelle ces rescapés « les mahery vintana » (à la forte destinée). Toute leur vie, leur aura va repousser les mauvais coups du sort, autant pour eux que pour ceux qui les côtoient. Dans un accident, même si l'Alakaosy est à deux doigts de la mort, il va s'en sortir indemne. Les autres vont périr mais pas lui. C'est pour cela qu'ils font généralement de très puissants sorciers, surtout s'ils sont nés pendant la phase ascendante de la lune. »³⁷

2.3.3. Selon l'astrologue ANDRIANAVALONA³⁸

L'être qui est né le jour d'Alakaosy est une personne ambitieuse c'est-à-dire une personne qui envisage et recherche toujours la réussite. L'Alakaosy est en possession d'un collier de perles-amulettes caractérisé par :

- « *Tsy leo ny loza* », les dangers n'atteignent pas l'être Alakaosy la personne dont le destin est Alakaosy mais seulement ceux qui lui sont proches.
- « *Tsy resy atosika* » ou invincible car il ne pourra pas être évincé dans sa fonction.
- « *Marojinja* » ou qui fait l'effort : il ne se suffit pas de sa capacité mais il se contraint toujours à la recherche d'autres connaissances.
- « *Biby tsy matao-doza* » l'être qui ne craint pas le danger.

³⁵ Lars VIG, *Croyances et mœurs des Malgaches*, fascicule II, édité par Otto chr. Dabl, 1977, p.74

³⁶ Astrologue malgache réputé qui s'est beaucoup intéressé au signe astral Alakaosy.

³⁷ agir.avec.madagascar.over-blog.com/article-vintana-Alakaosy-le-mois-du-destin-123395676.html

³⁸ Responsable du ROMINIA « Rova Miaina Ny Antsika » à l'académie malgache. Voir en Annexe III : entretien avec l'astrologue ANDRIANAVALONA

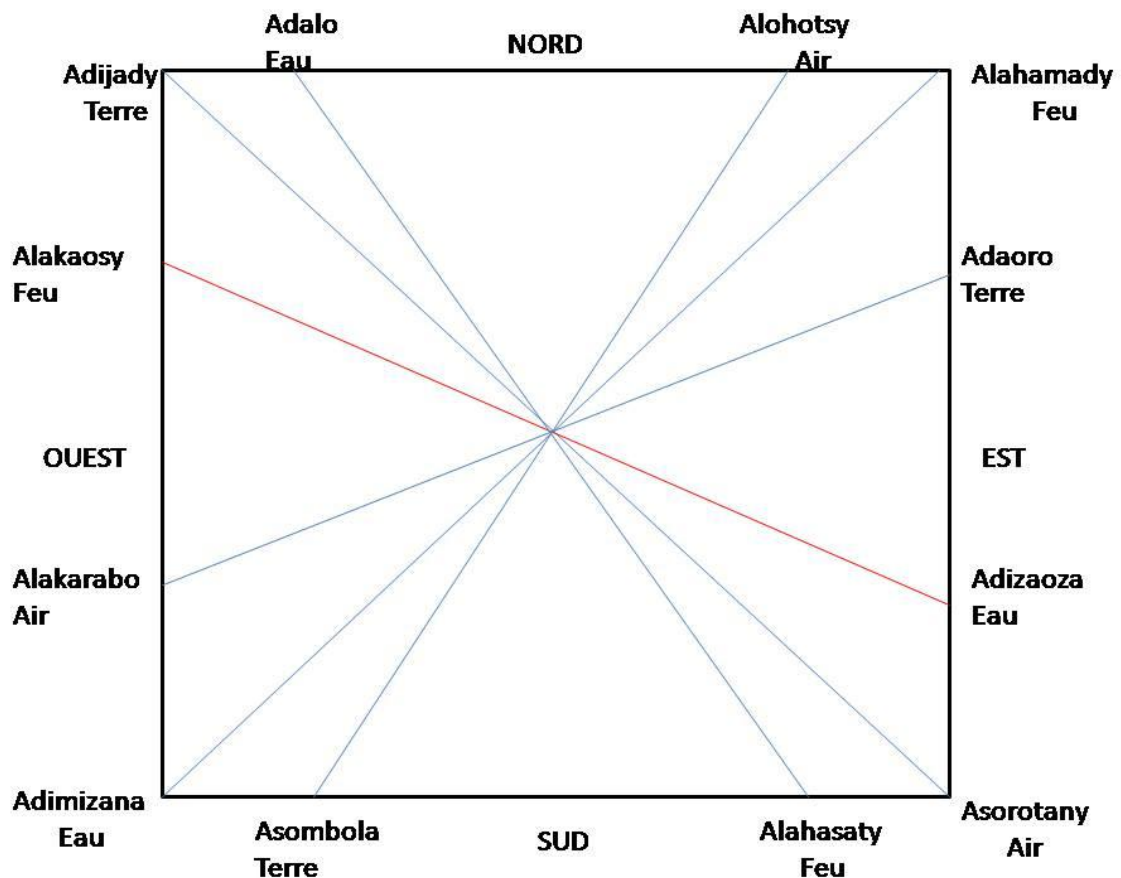


Schéma 3 : Les destins avec leurs éléments et leurs opposés

Source : L'astrologue Andrianavalona

Comme l'*Alakaosy* se situe à l'Ouest de la maison, son destin contradictoire est *Adizaoza*, l'élément eau (trait rouge). Ils ne peuvent pas s'associer. Mais par contre, ce qui pourra tirer l'*Alakaosy* du péril est le destin qui suit *Adizaoza* : *Asorotany*, l'élément air pour avoir une combustion vive. Si l'air ne suffit pas pour écarter le danger, il faut ajouter un élément eau pour donner une force à l'air. Donc, le destin qui pourrait donner cette force est *Adalo* parce c'est le destin qui suit l'opposé de *Asorotany*. Et pour finir, pour que le destin soit faste, il faut associer un destin terre à un destin eau. Ce destin est *Asombola* parce que c'est le destin qui se place après l'opposé de *Adalo*. Ainsi, l'association de tous ces éléments atténuera le pouvoir néfaste de l'*Alakaosy*.

Donc, les destins qui peuvent coexister avec l'élément feu : *Alakaosy* sont : l'élément air : *Asorotany*, l'élément eau : *Adalo*, et l'élément terre : *Asombola*.

En tout, l'*Alakaosy* est un signe violent pour les enfants qui naissent sous ce signe car ils mettront en péril leurs proches. Mais, si leurs parents procèdent au rituel d'*alambintana*,

généralement, ils vont placer l'enfant devant la porte d'une étable et s'il n'est pas piétiné par les zébus, l'enfant n'est plus un danger parmi les siens et peut même devenir puissant car il aura une forte destinée et pouvait s'écarter de tout risque. Ajoutant aussi qu'il est invincible et une personne avide du savoir. D'après l'histoire malgache, l'*Alakaosy* est une destinée pour les princes à cause de sa puissance, c'est-à-dire l'enfant né sous le signe d'*Alakaosy* est épargné de tout danger, contrairement à sa famille qui va subir toutes les menaces de l'*Alakaosy* comme le cas du premier ministre RAINILAIARIVONY.

3. RAINILAIARIVONY : un destin exceptionnel³⁹

Pour illustrer toutes ces conceptions sur le destin *Alakaosy*, nous allons prendre le cas de l'homme politique malgache RAINILAIARIVONY.

Il est né le 30 Janvier 1828, sous le signe astral *Alakaosy*. Comme la famille est issue de la classe sociale des hommes libres ou les routiers (les « *hova* »), on doit soumettre l'enfant à l'*alambintana*. Donc, l'enfant fut déposé sous la porte en terre du village, celle que l'on fermait chaque nuit en faisant glisser un énorme disque de pierre devant son ouverture. Puis l'astrologue, fut posté à l'Ouest de la porte et chargé de psalmodier des incantations. La famille et les amis étaient regroupés sur un petit monticule au nord de la porte. Seule la mère ne devait pas assister au sacrifice. Selon la coutume elle était enfermée dans la maison gardée par les domestiques. Des enfants disposés autour des zébus firent claquer leur fouet ensemble et les animaux affolés se mirent à courir dans la seule direction qui leur était permise : la porte du village. Le devin prononçait les paroles rituelles : « Si tu dois nous nuire, meurs, mais si tu ne dois pas nous faire du mal, vis, car ton destin est bon ! ». Après le passage des zébus, l'enfant était toujours là, pas une trace de sang ne maculait le linge blanc qui lui servait de couverture. L'incroyable se produisit, l'enfant se mit à remuer. Sa mère s'est accouru auprès du nouveau-né, s'agenouilla et parla d'une voix forte : « Merci, ô mes ancêtres, d'avoir épargné notre enfant, merci d'avoir levé la malédiction, merci de l'accepter dans notre famille. Quand viendra le moment de te donner un nom, mon fils, tu seras Ratsimandresy (celui qui ne triomphe pas). »

Le lendemain, le père de Rainilaiarivony, Rainiharo, se sentit légèrement fiévreux et les jours suivants le mal empira. Les divers remèdes contre la fièvre qu'on lui fit prendre n'eurent aucun effet. C'est alors que le devin intervint et consulta les astres et les ancêtres : il faut couper les dernières phalanges de deux doigts de la main gauche du bébé, plus précisément l'index et le majeur ; il faut aussi éloigner l'enfant de ses parents pour épargner

³⁹ Annick COHEN-BESSY, *La prédiction ou la vie de Rainilaiarivony*, éditions L'Harmattan, 1997

ces derniers au malheur. Ainsi fut-il fait. Des proches parents ont pris en charge le bébé après que le devin eût assuré que les ancêtres n'y voyaient aucun inconvénient. L'enfant grandissait et aimait étudier. A l'âge de sept, il fut renvoyé de la maison familiale par son père adoptif à cause de sa paresse pour travailler les rizières et d'après lui, c'est un enfant qui porte malheur.

Après, Rainilaiarivony habitait chez un oncle à Andohalo où il continuait à étudier et prenait des renseignements sur sa véritable famille. Il était ambitieux et voulait que son vrai père soit fier de lui et qu'il regrette de l'avoir rejeté. Ce fut le cas car Rainiharo en entendant parler d'un jeune prodige était intrigué, se renseignait et confirmait que c'était bien son fils. Il a de nouveau recueilli son fils dans la maison familiale. Grâce à son père qui était le commandant en chef de toute l'armée au temps de la reine Ranaivalona Ière mais aussi un de ses conseillers en tant que premier ministre, Rainilaiarivony a pu rencontrer la reine. A quatorze ans, le garçon devint officier avec six honneurs et jamais dans toute l'histoire du royaume on avait entendu qu'un garçon si jeune eut un poste pareil. Suite au décès de Rainiharo, ce fut son fils aîné, Raharo Rainivoninahitriniony, qui le succède en étant commandant en chef de toute l'armée et premier ministre, la reine lui fit quatorze honneurs. Quant à Rainilaiarivony, il fut décidé qu'il aurait treize honneurs et a été l'adjoint de son frère aîné.

A la mort de Ranaivalona Ière, son fils Radama II lui succède sur le trône malgache et conserve le premier ministre de sa mère. Mais lorsque Radama II est assassiné le 12 Mai 1863, c'est sa veuve Rasoherina qui lui succède sur le trône malgache. Rasoherina chasse le premier ministre Raharo et offre cette fonction à Rainilaiarivony. Celui-ci devenu premier ministre, se sert dans son influence sur elle et l'épouse le jour même.

Après son mariage, Rainilaiarivony devient prince-consort de Madagascar, tout en gardant la fonction de premier ministre. Il devient ainsi l'homme le plus puissant du royaume. Il est même plus puissant que son épouse elle-même. A la mort de cette dernière sans descendance en 1868, il craint pour sa place de premier ministre. Il est désormais veuf d'une tête couronnée.

Il tente de séduire la nouvelle reine de Madagascar, Ranaivalona II qui est la cousine de Rasoherina. Finalement, dès son accession au trône, Ranaivalona II conserve Rainilaiarivony comme premier ministre et l'épouse. Il conserve ainsi son pouvoir et son influence sur le pays. Il fait des réformes importantes et s'efforça de sauvegarder l'indépendance de son pays en opposant l'une à l'autre la France et l'Angleterre. Mais Ranaivalona II finit à son tour par s'éteindre sans descendance en 1883, le trône malgache

revient alors à sa nièce Ranavalona III. Dès son arrivée au pouvoir, Ranavalona III cherche un époux et Rainilaiarivony se présenta à elle. Ils se sont mariés dès le lendemain et Rainilaiarivony resta au pouvoir.

Malgré sa détermination et ses efforts, il n'a pas vu vaincre les Français qui sont montés en troupe à Antananarivo le 30 Septembre 1895. Il fut exilé en Algérie avec sa femme Ranavalona III et mourut cinq mois après.

Suite à cette histoire de Rainilaiarivony, nous pouvons conclure que la personne née sous le signe *Alakaosy* est tout d'abord une personne avide du savoir : Rainilaiarivony dès son plus jeune âge, est le plus intelligent de tous et curieux de ceux que les étrangers apportaient à Madagascar. Il était surtout passionné par la médecine. Après, il aime le pouvoir : commençant par être un officier, petit à petit il devint premier ministre et prince-consort durant trente et un ans en épousant successivement trois reines. Ensuite, lorsqu'il était encore officier, durant ces expéditions, il était invincible face à ses ennemis. Au pouvoir, il pouvait surmonter chaque difficulté. Mais toute une histoire a une fin, il fut vaincu par les Français et mourut en exil.

4. Etude comparative de l'*Alakaosy* dans la réalité et l'*Alakaosy* dans « *Le Pétale écarlate* »

Nous allons maintenant procéder à une étude comparative de l'*Alakaosy* dans la réalité et dans le roman, c'est-à-dire éclaircir ce qui n'a pas été explicite dans le roman et voir la part de l'imagination faite par l'auteur.

4.1.Situation de l'*Alakaosy* dans le temps et dans l'espace

« Le jour, l'heure et même l'orientation du lit de Vero coïncident avec ce signe. » (p.14)

La date de naissance de Felana n'est pas définie dans le roman, il est à préciser que les Malgaches définissent que tel jour correspond à tel destin par rapport à la position lunaire à la terre, c'est pourquoi les Malgaches ont établi l'almanach ou le calendrier lunaire malgache. Donc, par rapport à notre tableau sur la divination astrologique malgache (tableau 2), l'*Alakaosy* ne peut pas être toujours au mois de Décembre, saison de pluie à Madagascar, mais il peut être à n'importe quel mois de l'année. C'est ainsi que nous pouvons affirmer que le temps n'est pas forcément toujours mauvais le jour du « *vava Alakaosy* » comme l'indique le roman à deux reprises, le jour de la naissance de Felana et le jour où ils ont procédé au

rituel d'*alambintana* vers la fin du roman, car il peut aussi correspondre à n'importe quel saison que ce soit l'hiver, l'été ou le printemps. Pour les Malgaches, le mot *Alakaosy* est toujours mauvais c'est pourquoi l'auteur associe toujours le jour d'*Alakaosy* par un déchainement de la nature caractérisant le mauvais temps.

« (...) Les gifles, de plus en plus violentes du vent, accompagnées de trombes d'eaux, secouaient la maison. Les éclairs dardaient leurs flèches entre les interstices des volets clos. Les mugissements des zébus enfermés dans l'étable s'unissaient aux bruits de leurs piétinements et aux grondements du tonnerre. Le jeune ne pouvait s'empêcher d'être angoissé par ce déchainement inhabituel de la nature. » (p.9)

« L'Alakamisy vav'Alakaosy est le dernier jeudi du mois de décembre. » (p.190)

« Le jour d'Alakaosy approchait, déjà la chaleur était torride. Le soir, de grands nuages noirs s'amoncelaient au-dessus de la ville. Dans le lointain, le grondement sourd des orages annonçait la venue de la saison des pluies. » (p.195)

« Le ciel et la terre s'unirent pour former un monde hurlant et glauque. Aux roulements du tonnerre, succédèrent les crépitements de la pluie et les hurlements du vent. Les nuages sombres striés par les éclairs semblaient si bas qu'on avait l'impression de pouvoir les toucher. Dans la ville aux rues transformées en bourbiers, les habitants se calfeutraient chez eux. » (p.197)

Le roman aussi précisait que l'orientation du lit de Vero correspondait à l'emplacement de l'*Alakaosy*, le lecteur peut être dans le flou car il ne pourrait savoir où se situe cet emplacement de l'*Alakaosy* dans la maison. Mais c'est seulement en se référant au schéma 2 : dispositif des quatre grandes divisions astrologiques sur les faces de la maison, qu'il pourra comprendre où se situe l'*Alakaosy*, c'est à l'Ouest de la maison. Donc, il faut déplacer la tête du lit vers l'emplacement où se trouve *Asorontany*, comme nous l'a expliqué l'astrologue ANDRIANAVALONA parce que ce destin peut écarter le danger de l'*Alakaosy*.

4.2.Le rituel d'*alambintana*

Ici, nous allons nous préoccuper du lieu où l'*alambintana* a été effectué à la fin du roman. Nous allons répondre à la question : Pourquoi le rituel s'est déroulé à Andranoro ?

Géographiquement, Andranoro se situe à quelques kilomètres au Nord Ouest d'Antananarivo, appartenant à la commune d'Ambohibao Antehiroka.

Selon, Bera⁴⁰, historiquement, Andranoro vient du nom « Ranoro » qui était jadis la deuxième fille de Andriatsirava et Ratsiory. Ces derniers ont déjà eu une première fille Rasoazananoro, mais quelques années plus tard, Ratsiory commençait à vieillir et le couple avait demandé à Dieu de leur donner un deuxième enfant. Ce fut exaucé et ils ont eu Ranoro. Comme le village n'avait pas encore de nom en ce temps là, ils l'ont nommé également Ranoro d'où le nom Andranoro qui veut dire « *Hanoro ny olombelona* » que nous pouvons traduire par « montrer aux hommes » puisque Ranoro est la réponse à la prière de ses parents donc c'est un lieu qui montrera aussi le chemin aux autres hommes. Contrairement à la légende qui dise que Ranoro était une « *vazimba* »⁴¹, ou une sirène, Bera affirme que Ranoro était un être humain, lui-même affirmant un des descendants de Ranoro et justifie par cela son caractère humain or Bera est un homme. Mais le mystère reste entier sur sa disparition parce que plusieurs idées différentes sont émises sur celle-ci. Selon le descendant de Ranoro dit qu'elle est partie à Ampefy parce que sa progéniture commençait à ne plus respecter les règles qu'elle a établies dans son village et il valait mieux que ce soit elle qui parte et elle serait toujours vivante actuellement d'après lui. Dans *Le Pétale Ecarlate*, nous trouvons une autre théorie sur sa disparition que : Ranoro vivante en compagnie de son fils ont disparu dans un rocher.⁴² Effectivement, à Andranoro existe un rocher qui porte son nom.⁴³ Enfin, une autre circonstance de cette disparition veut que Ranoro, une naïade devenue femme, soit retournée dans la rivière Mamba⁴⁴ qui passe à coté du lieu de culte dédiée à cette divinité. Ces faits sont rapportés par le journal hebdomadaire « *Firaisana Kristiana* » du 17 Janvier 1957.⁴⁵ Aujourd'hui, Andranoro est un lieu de culte sacré consacré à Ranoro pour les personnes qui s'y rendent soit afin de demander une bénédiction soit pour des problèmes de santé, soit pour demander afin d'avoir un enfant, etc. Pour ces personnes, Ranoro est une intermédiaire favorable entre l'homme et *Zanahary*⁴⁶, puisque avant de commencer une prière, ils commencent toujours par invoquer *Zanahary* et ensuite les ancêtres dont faisait partie Ranoro. Dans le roman, Felana a été emmenée à Andranoro à deux reprises. Premièrement, Ngotro a

⁴⁰ Bera un des descendants de Ranoro et également le gardien du sanctuaire d'Andranoro. Voir en annexe IV, entretien à Andranoro avec Mr Bera.

⁴¹ Race des premiers habitants de Madagascar

⁴² Charlotte RAFENOMANJATO, *Le Pétale écarlate*, Société Malgache d'édition, Antananarivo, p.146

⁴³ Voir photo en annexe V : photo de l'autel devant le rocher de Ranoro

⁴⁴ La rivière Mamba se trouve à quelques kilomètres au Nord-Ouest d'Antananarivo, un amoncellement ancien de gros rochers granitiques se trouvant à Andranoro surplombe un coude de la rivière Mamba.

⁴⁵ Voir en annexe VI le journal hebdomadaire « *Firaisana Kristiana* » du 17 Janvier 1957.

⁴⁶ *Zanahary* : les Malgaches sont persuadés que l'Univers est dominé par un seul Dieu, créateur de toutes choses. Ils l'appellent *Zanahary* ou celui qui a créé.

eu une vision d'après laquelle il devait emmener Felana à ce lieu sacré pour la faire sortir de son agonie suite à l'absorption d'un poison par cette dernière. Deuxièmement, suite aux propos d'un vieil homme à travers Dadanaivo, un *mpanandro* qui était entré en transe, Felana devrait défier le feu le jour du *vav'Alakaosy*, à l'heure du *vorifandry* d'où on l'a amené à Andranoro pour effectuer ce rituel.

Mais ce qui est non conforme à la réalité c'est le lieu où le rituel d'*alambintana* a été effectué dans *Le Pétale écarlate*. En effet, Andranoro est autrefois vaincu par Andrianampoimerina lors de sa conquête selon l'astrologue ANDRIANAVALONA. Par conséquent, le rituel d'*alambintana* pour vaincre *Alakaosy* qui un destin puissant ne peut s'effectuer en ce lieu soumis. Et comme Felana est une descendante du roi Andrianampoimerina, il suffisait de l'emmener à Ambohimanga, le sanctuaire du roi, pour prendre un bain dans la source sacrée, après prendre un peu de terre dans la maison d'Andrianampoimerina au coin Nord-Est donc à l'emplacement du destin *Alahamady* ou *zoro-firarazana*, ensuite demander la bénédiction des ancêtres tout en allumant des bougies, et l'*Alakaosy* est vaincue.

Notons que l'auteur du roman *Le pétale écarlate* connaît que l'association de l'élément feu avec les autres éléments peut tirer l'être *Alakaosy* de son destin péril car elle en parle à travers les propos du devin Dadanaivo dans un état en transe que « *Felana Rambolamasoandro est entourée par le feu... Ni l'eau, ni la terre ne pourront l'éteindre...* » (p.189) mais elle veut dramatiser à sa manière le rituel d'*alambintana* pour capter l'attention des lecteurs. Pourtant, dans le roman, si nous observons bien les circonstances dans lesquelles le rituel d'*alambintana* a été effectué, nous avons constaté l'association des éléments qui peuvent atténuer le pouvoir de l'*Alakaosy* symbolisé par le feu. Ce dernier a besoin de l'élément air qui est représenté par le temps à l'heure du « *vorifandry* » pour avoir une combustion vive. Après, la pluie représente l'élément eau pour donner une force à l'élément air. Enfin, pour que le destin *Alakaosy* ne soit plus néfaste, l'élément terre, symbolisé par la bague en or, a été associé à tous ces éléments.

C'est la discordance de la réalité et de l'univers romanesque. L'auteur a plein pouvoir de ce qu'il met dans son œuvre.

4.3.L'être *Alakaosy* : Felana un personnage du récit et Rainilaiarivony un personnage de l'Histoire

D'un côté, durant notre analyse sur l'*Alakaosy* dans *Le Pétale écarlate*, nous avons vu que Felana ne domine pas son destin. Dès qu'elle est face à une situation dramatique, elle veut se suicider, elle se laisse vaincre par son destin. Et c'est cette image d'une personne anéantie que l'auteur nous fait apparaître d'où le stéréotype que : une personne née sous le signe *Alakaosy* est toujours malheureuse.

Sa famille n'a pas été écartée du danger car elle n'a pas procédé au rituel de conjuration, par conséquent, l'*Alakaosy* est violent et puissant envers eux. Charlotte RAFENOMANJATO veut nous montrer ici que la transgression de la tradition malgache peut être fatale pour ceux qui ne la respectent pas.

Et pourtant de l'autre côté, dans la réalité, Rainilaiarivony ne s'est pas laissé vaincre par son destin. Il voulait montrer à la société, surtout à sa famille qui l'a rejeté, qu'il n'est pas une malédiction et ce destin peut être un don pour lui grâce à ses qualités : il est ambitieux, invincible, il n'en a pas assez du danger car cela ne pourra pas l'atteindre et il ne le craint pas. Démocrite, un philosophe grec, cite que : « le caractère d'un homme fait son destin ».

Quant aux proches de Rainilaiarivony, ils ne sont pas atteints du danger car dès que le bébé est né, ils ont procédé à l'*alambintana* et le mauvais sort est affaibli. Cela nous prouve que la tradition malgache n'est pas si barbare qu'en pensent les Malgaches actuels à cause de sa façon de faire et pourtant cela peut les protéger du mal.

En guise de conclusion, l'astrologie malgache s'est inspirée de celle de l'arabe, la terminologie malgache utilisée pour nommer les différents destins est issue de mots arabes malgachisés. Ils sont au nombre de douze (*Alahamady*, *Adaoro*, *Adizaoza*, *Asorotany*, *Alahasaty*, *Adimizina*, *Alakarabo*, *Alakaosy*, *Adijady*, *Adalo* et *Alohotsy*), dont quatre destins mères ou *renimbitana* et huit destins secondaires ou *zanabintana*, disposés suivant les différents côtés d'une maison selon la conception malgache. Le destin qui nous intéresse est l'*Alakaosy*, constitué du *vava Alakaosy* et du *vody Alakaosy*. Un destin secondaire et pourtant très puissant surtout au moment du *vava Alakaosy*. Il se porte à deux interprétations, non pas différentes mais complémentaires. D'un côté sa puissance peut porter malheur aux personnes qui entourent l'être né sous le signe *Alakaosy*, s'il n'y a pas de conjuration du sort ou

alambitana. D'un autre côté, ce dernier est protégé par ce signe astral et peut l'utiliser à son avantage dans certaines circonstances. Le cas de Rainilaiarivony, ancien premier ministre malgache durant la royauté né *Alakaosy*, illustre très bien cette conception. Le rituel d'*alambintana* a été effectué lorsque ce dernier n'était qu'un bébé pour protéger sa famille du destin maudit. A cet effet, l'avenir de Rainilaiarivony fut brillant. Il était, à quatorze ans, le plus jeune officier de toute l'armée, avec six honneurs ; et plus tard il fut l'époux des trois dernières reines, prince-consort et premier ministre. Ainsi, dans la réalité malgache et selon quelques astrologues, l'*Alakaosy* a deux versants, il est peut être bon comme il peut être mauvais. Dans l'univers romanesque de *Le Pétale écarlate*, le côté positif de l'*Alakaosy* est totalement occulté, seul l'aspect maudit est retenu. Le procédé lors du rituel d'*alambintana* diffère également entre réalité et fiction. Nous pouvons donc, affirmer qu'une distorsion est observée entre l'*Alakaosy* dans le roman et l'*Alakaosy* selon la conception malgache, mais celle-ci n'est que partielle.

CONCLUSION GENERALE

Au début de la recherche, un problème a été soulevé que : quelles visions des Malgaches et des étrangers sur l'*Alakaosy* sont présentes dans *Le Pétale écarlate* et dans la société malgache ?

Pour y répondre, notre travail comporte trois parties distinctes : la première partie nous donne le panorama de la littérature malgache au XX^{ème} siècle afin de nous présenter dans quel contexte l'auteur de notre corpus a-t-elle pu écrire son œuvre, nous situer le début de la littérature malgache d'expression française et nous faire voir les thèmes abordés dans quelques romans francophones malgaches. La deuxième partie : l'*Alakaosy* dans *Le pétale écarlate* de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO et la troisième partie : L'*Alakaosy* dans la réalité malgache nous envoient dans le vif de notre sujet car elles nous fournissent l'analyse qui permet de répondre à la problématique susmentionnée.

Charlotte Arrisoa RAFENOMANAJATO a grandi au moment où Madagascar était sous le joug de la colonisation française et a commencé à écrire lorsque Madagascar a eu son indépendance. Entre 1922 et 1929 appelé la période de l'amertume, la littérature malgache d'expression française est née suite à la suppression de la langue malgache comme langue d'enseignement dans les écoles publiques, la langue d'enseignement devient la langue française, par conséquent, certains auteurs préféraient écrire en français et s'intéressaient à la littérature française pour mieux exprimer leurs pensées. Cette littérature occupait une place importante pour les Malgaches parce que c'est un moyen de transmettre sa culture aux générations futures vu que le pays était en contact avec une culture étrangère, les Malgaches oubliaient petit-à-petit ses propres cultures. Et aussi, sur le plan international, grâce à la littérature malgache d'expression française, le monde connaît la culture malgache. Parmi tous les genres littéraires qui existaient, nous nous intéressons au genre romanesque qui véhiculait les croyances et les traditions malgaches comme *Le Pétale écarlate* de Charlotte Arrisoa RAFENOMANAJTO.

Ce roman nous montre la croyance de l'astrologie malgache plus précisément, un de ses destins qui est l'*Alakaosy*. A partir de l'analyse que nous avons faite, nous avons trois visions bien distinctes des Malgaches et des étrangers sur l'*Alakaosy* : premièrement, ce signe astral est une malédiction car il met en péril tous ceux qui sont proches de la personne née sous ce destin, deuxièmement, certaines personnes comme ceux qui sont ouverts à la modernité et les religieuses qui ne croient qu'en Dieu ont un regard sceptique sur ce destin, et troisièmement, les autres personnages du roman sont certains de l'existence de l'*Alakaosy*

avec sa puissance violente d'où leur peur mais ils pensent qu'il est nécessaire de suivre les traditions malgaches pour conjurer le sort. Mais à travers le personnage principal (Felana) nous avons vu que l'*Alakaosy* est aussi source de situations nuisibles pour l'être *Alakaosy* comme la solitude, la malchance et le désespoir. Ainsi, nous avons pu identifier les différentes manifestations de l'*Alakaosy* sur le personnage et son entourage. Tous ces aspects négatifs de l'*Alakaosy* qui viennent faire mainmise sur Felana et son entourage nous confirment que ce signe astral est le plus néfaste à cause de sa violence et de sa puissance qui se manifeste à travers le feu symbolisé par la foudre qui est la source des incendies dans le roman. Mais l'être *Alakaosy* peut être délivré de ce sort par un rituel appelé *alambintana* selon la tradition malgache.

Or, d'après nos recherches et selon les astrologues, le destin *Alakaosy* n'est pas toujours néfaste mais c'est seulement lorsqu'il correspond au jour du *vav'Alakaosy* qu'il est très puissant et funeste. Si dès la naissance, les parents procèdent au rituel d'*alambintana* et que l'enfant est épargné, ce dernier sera écarté de tout danger avec ses proches. De plus, le pouvoir d'*Alakaosy* sera à son avantage. Le cas de Rainilaiarivony nous l'a bien illustré que son destin lui est favorable après les rituels de conjuration : il est sorti indemne lorsqu'il fut placé au seuil du portail d'un parc à bœuf pour être piétiné et on lui a coupé deux doigts de la main gauche. Suite à cela, le futur lui a réservé un remarquable avenir : issu de la classe sociale des hommes libres, il a atteint petit-à-petit le pouvoir réservé à la noblesse. Donc, pour la société malgache, l'*Alakaosy* n'est pas une fatalité tant que le rituel de conjuration a été bien respecté, voir même que les Malgaches préfèrent être né sur ce signe astral pour disposer de son pouvoir.

A cet effet, la croyance et la tradition sur l'*Alakaosy* transcrit par Charlotte RAFENOMANAJATO ne sont que l'idée préconçue sans fondement rationnel des Malgaches dès qu'ils entendent le mot *Alakaosy*. Suite à notre recherche pour voir ce qui en est de la réalité, cette vision négative de l'*Alakaosy* par l'auteur est erronée.

L'hypothèse que nous avons émise au préalable : « la vision des Malgaches sur la croyance *Alakaosy* est péjorative car pour eux, ce dernier est une représentation de la malédiction pour la personne qui est née en ce jour et du danger pour ses proches. Donc, les Malgaches voient en l'*Alakaosy*, un signe défavorable qu'il faut craindre si un enfant est né sous ce signe. Cette croyance malgache peut être vue d'un mauvais œil, voir même être ridiculisée par les étrangers parce que l'astrologie est déjà dépassée par le temps en laissant place à la religion et la science », peut être validé si nous tenons seulement en compte les

visions de Charlotte RAFENOMANJATO. Mais elle est invalide par rapport à la perception de l'*Alakaosy* par la société malgache.

Pour terminer, l'intérêt que ce travail nous a procuré est le savoir sur la croyance et la tradition malgache sur l'*Alakaosy* car nous faisons parti de la génération qui ne connaît plus la culture de nos ancêtres. Et même seulement par la lecture de notre corpus nous avons pu acquérir ce savoir. Nous pouvons supposer que *Le Pétale écarlate* est un support exploitable pour faire connaître aux élèves les croyances et les traditions malgaches car ces dernières vivent et se développent dans la littérature. De plus, les élèves au lycée, pendant le cours de Malagasy, apprennent ce concept sur le destin malgache. En partant de cela et en mettant en rapport avec le cours de français, comment exploiter ce roman en tant que support pour faire acquérir aux élèves la compétence socioculturelle sur le destin malgache?

Sources documentaires

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages :

- BONN C., GARNIER X. et LECARME J., *Littérature francophone, Le roman*, Hatier, Octobre 1997
- CALLET R.P., *Histoire des rois, Tantaran'ny Andriana*, Traduction par CHAPUS G.S. et RATSIMBA E., Tome I, Editions de la Librairie de Madagascar, Antananarivo, p 30-88
- CHAPUS G.S. et MONDAIN G., *Rainilaiarivony, un homme d'état malgache* », éditions Diloutremer, Mai 1953, Paris
- COUDERC P. : *Histoire de l'astronomie*, Editions Que sais-je ? P.U.F.
- DAHLE, *Madagascar et ses habitants*, partie II, p.162-174
- GERBINIS E., COMPUT MALGACHE, Division du temps : Ny Alimanaka Malagasy, l'astrologie et la destinée chez les Malgaches
- GREIMAS, *Sémantique Structurale*, Larousse, Paris, 1966
- GREIMAS, *Du sens*, Seuil, Paris, 1983
- JOUBERT J.L., *Littératures de l'Océan Indien*, EDICEP, 1991, p 23-32
- JOUBERT J.L., OSMAN A., RAMAROSOA L., *Littératures francophones de l'océan indien*, Anthologie, Groupe de la cité international, Paris, 1993
- LALA RAKOTOSON RAOLISOA J.A., *LOVAKO*, T10, T11, T12, Editions Ambozontany, Antananarivo, Traduction libre
- LERY F., *Madagascar Les sortilèges de l'Ile Rouge*, L'Harmattan, 2001
- MOREL C., *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Archipoche, 2004
- RAMAROSOA L., *Anthologie de littérature malgache d'expression française des années 80*, L'Harmattan, Paris, 1994
- RAMAROSOA L., *Le critique in Jean –Joseph RABEARIVELO*, œuvres complètes Tome II, CNRS Editions, Paris, 2012, p1256

- RANDRIANARISOA P., *Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches*, 9^e édition, Novembre – Décembre 1967
- RANDRIANARISOA P., *La diplomatie face à la politique des grandes puissances (1882-1895) ou Rainilaiarivony devant la convoitise des puissances étrangères*, 3^{ème} édition, 1966
- RATOvonony M., *Le métissage culturel dans la littérature malgache de langue française*, Karthala, 2015
- TESNIERE L., *Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 1964, p.40
- TODOROV, *Poétique de la prose*, Seuil, Paris, 1978, p.32
- TODOROV, Ecoles des Hautes Etudes, Paris
- VIG L., *Croyances et mœurs des Malgaches*, fascicule II, édité par Otto chr. Dabl, 1977

Revues :

- ANDRIAMANANTENA V., (1931-1939) *Période hitady ny very*, « A la recherche des valeurs perdues », in Madagascar, 1. La littérature d'expression malgache, n°109 Avril-Juin 1992, p.56
- JONES E., *Le rôle du critique africain* », in Revue des littératures du Sud, *La critique littéraire*, Notre librairie, p.11
- Omaly sy Anio n°9, Janvier – Juin 1979, Université de Madagascar, Département d'Histoire, Antananarivo

Mémoires :

- M. C. RENIMAMPIAINA, *L'exil à travers chants pour Abeone, Sylves et Volumes de Jean-Joseph RABEARIVELO*, mémoire de CAPEN ENS 2015
- H. E. NDRIANINELIONJA, *Les Valeurs des traditions malgaches à travers le film de Raymond RAJAONARIVELO « Quand les étoiles rencontrent la mer »*, mémoire de CAPEN ENS 2016

Romans :

- A. COHEN-BESSY, *La prédiction ou la vie de Rainilaiarivony*, Editions Harmattan, 1997

- C. A. RAFENOMANJATO, *Le pétale écarlate*, Société Malgache d'édition, Antananarivo, Novembre 1990
- C. A. RAFENOMANJATO, *Felana*, Le cavalier Bleu, Paris, 2006
- Stendhal, *Le rouge et le noir*, édité par Victor Del Litto, Paris, 1984

Dictionnaires :

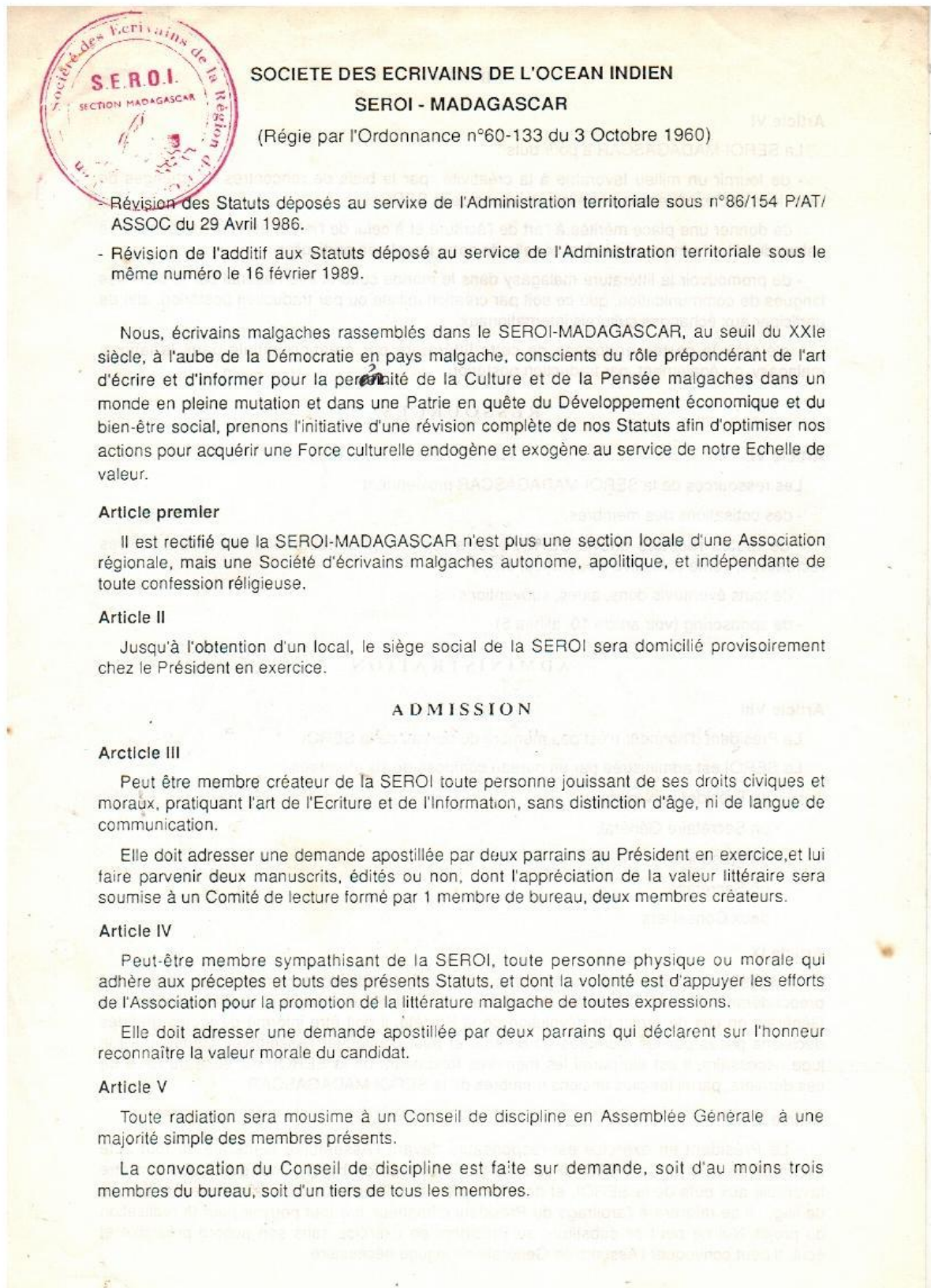
- Dictionnaire Le petit Larousse illustré 2004
- Dictionnaire Microsoft Encarta 2009

WEBOGRAPHIE :

- www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Madagascar/175028 consulté le 26/07/2016
- junior.universalis.fr/encyclopedie/roman-de-mœurs/ consulté le 05/08/2016
- agir.avec.madagascar.over-blog.com/article-vintana-Alakaosy-le-mois-du-destin-123395676.html consulté le 30/08/2016
- www.ile-en-ile.org/ratany/ consulté le 24/09/2016

Annexes

Annexe I : Le statut de la Société des Ecrivains de l'Océan Indien SEROI-MADAGASCAR



BUTS

Article VI

La SEROI-MADAGASCAR a pour buts :

- de fournir un milieu favorable à la créativité par le biais de rencontres, d'échanges de réflexions et d'expériences entre les membres de la SEROI,
- de donner une place méritée à l'art de l'écriture et à celui de l'information dans l'échelle de valeur de l'être humain en général et celle de notre peuple en particulier,
- de promouvoir la littérature malagasy dans le monde culturel international par le biais des langues de communication, que ce soit par création initiale ou par traduction postérieure, afin de participer aux échanges culturels internationaux,
- d'élargir la portée endogène de cette littérature par création initiale dans la langue malagasy, ou également, par traduction postérieure.

RESSOURCES

Article VII

Les ressources de la SEROI-MADAGASCAR proviennent :

- des cotisations des membres,
- de toutes recettes que la SEROI pourra réaliser (manifestations littéraires, soirées récréatives, vente collective d'ouvrages, etc...)
- de tous éventuels dons, aides, subventions,
- de sponsoring (voir article 10, alinéa 5)

ADMINISTRATION

Article VIII

Le Président d'honneur n'est pas membre du bureau de la SEROI.

La SEROI est administrée par un bureau composé de six membres :

- un Président en exercice,
- un Secrétaire Général,
- un Trésorier,
- un Secrétaire,
- deux Conseillers.

Article IX

Le Président d'honneur a un rôle consultatif et sert d'arbitre en cas de litige. Sa voix est prépondérante dans le Comité de lecture, dans le Conseil de discipline, et dans l'Assemblée Générale en cas de projet de dévolution de la Société. Il doit être informé de toutes grandes décisions prises par les membres du bureau, et peut convoquer l'Assemblée Générale s'il le juge nécessaire. Il est élu parmi les membres fondateurs de la SEROI, ou, suite du refus de ces derniers, parmi les plus anciens membres de la SEROI MADAGASCAR.

Article X

- Le Président en exercice est responsable devant l'Assemblée Générale de tout acte accompli au nom de la SEROI. Il soumet aux membres du bureau tout projet pouvant être favorable aux buts de la SEROI, et dont l'adoption fera l'objet d'un vote à main levée. En cas de litige, il se réfère à l'arbitrage du Président d'honneur. Il a tout pouvoir pour la réalisation du projet. Nul ne peut se substituer au Président en exercice sans son accord préalable et écrit. Il peut convoquer l'Assemblée Générale s'il le juge nécessaire.

- Le Secrétaire Général, aidé par le secrétaire, est tenu d'informer par courrier tous les membres de la SEROI des grandes décisions prises au sein du bureau, et également, de la mise en circulation des procès-verbaux de l'Assemblée Générale. Avec le Président, il participe activement à la réalisation matérielle de chaque projet, en particulier dans le domaine des infrastructures. Pour cela, il s'appuie sur la collaboration des deux Conseillers.

- Le Trésorier gère les biens de la SEROI. Conséquemment, il doit avoir une comptabilité basée sur des pièces justificatives. Il doit en faire un rapport annuel devant l'Assemblée Générale.

Il a toute latitude de démarches pour l'obtention de dons, d'aides, et de subventions. Toutefois, la réception des ces dons, aides et subventions, doit se faire au sein du bureau, ou tout au moins en présence du Président en exercice ou du Secrétaire Général.

Pour ses actions, il peut demander le concours d'autres membres volontaires, surtout en ce qui concerne le sponsoring.

En cas d'indisponibilité temporaire du Trésorier, le Président en exercice et le Secrétaire Général gèrent conjointement les biens de la SEROI.

MODE D'ELECTION ET DE REUNION

Article XI

- Le Président est élu au vote secret par l'Assemblée Générale parmi les membres créateurs de la SEROI. Les postulants devront faire parvenir leur candidature au Président en exercice au moins une semaine avant l'Assemblée Générale. Son mandat est de deux ans. Il est rééligible.

- Le Secrétaire Général est élu à main levée par l'Assemblée Générale, parmi tous les membres de la SEROI. Les candidatures doivent être déposées au moins un jour avant la réunion de l'Assemblée Générale. Elles peuvent être écrites ou orales. Son mandat est de deux ans. Il est rééligible.

- Le Trésorier est également élu à main levée par l'Assemblée Générale parmi tous les membres sans distinction. Son mandat est aussi de deux ans. Il est rééligible.

- Le Secrétaire sera désigné par le Secrétaire Général parmi les volontaires, puisqu'ils auront à collaborer étroitement.

- Les deux Conseillers seront désignés par le Président en exercice.

- les membres de la Commission pour le sponsoring seront recrutés parmi les volontaires accompagnés par le Trésorier.

Article XII

- L'Assemblée Générale se réunit une fois l'an ou sur demande urgente du Président d'honneur, du Président en exercice, ou par un tiers des membres de la SEROI.

- Les réunions du bureau sont laissées à l'approbation de ses membres.

- Les rencontres entre membres de la SEROI sont bi-mestrielles. La présence des membres n'y est pas obligatoire. Néanmoins, elle est recommandée, pour une meilleure connaissance entre les membres et une circulation des informations culturelles. Les modalités sont prévues dans le règlement intérieur.

ETHIQUE

Article XIII

- En aucun cas, un membre de la SEROI ne peut se servir au nom de l'Association des fins personnelles (publicité, gains, etc...) Il est tenu de respecter la neutralité de la SEROI dans le domaine de la politique et son indépendance à toute confession religieuse.

- Aucune immixtion de la SEROI n'est tolérée dans la vie privée de ses membres. Néanmoins s'il y a atteinte à la liberté d'expression, et sur demande expresse de l'intéressé, les

membres du bureau définissent l'adéquation de la démarche (intervention directe auprès des autorités compétentes ou par voix médiatiques).

- Les écrits à caractères diffamatoires ou obscènes ne seront pas versées dans la banque de textes de la SEROI. Ils ne figureront pas non plus dans les thèmes du cercle de réflexions.

- Courtoisie et amabilité sont demandées entre les membres de la SEROI qui ne pratique, ni élitisme, ni régionalisme, ni protectionisme linguistique, ni sélection de générations ou d'écoles littéraires.

- Les réunions de l'Assemblée Générale exigent une présence, une voix. Conséquent, les membres indisponibles ou géographiquement éloignés sont tenus de faire parvenir au Président en exercice une délégation écrite factitive avant la date de la réunion, pour éviter un déplacement inutile des autres membres si le quorum n'est pas atteint.

- Tout membre de la SEROI absent et n'ayant pas délégué sa voix à un autre membre de son choix pendant deux Assemblées Générales consécutives est considéré comme s'étant exclus lui-même de la SEROI.

MODE DE REVOCATION

Article XIV

- Par respect pour la mémoire du regretté RANDRAMAROKAZA, Président de la SEROI de Mars 1987 à Janvier 1989, date de sa mort, en cas de dissolution de la SEROI-MADAGASCAR comme dans les Statuts initiaux, ses biens seront dévolus à l'Association Nationale de l'Aide aux Lépreux (ANALF).

Soumis au vote de l'Assemblée Générale ce par voix
contre

Le Président en exercice

Le Secrétaire Général

Le Trésorier

Les Conseillers

Annexe II : Théorie des besoins de l'être humain selon MASLOW

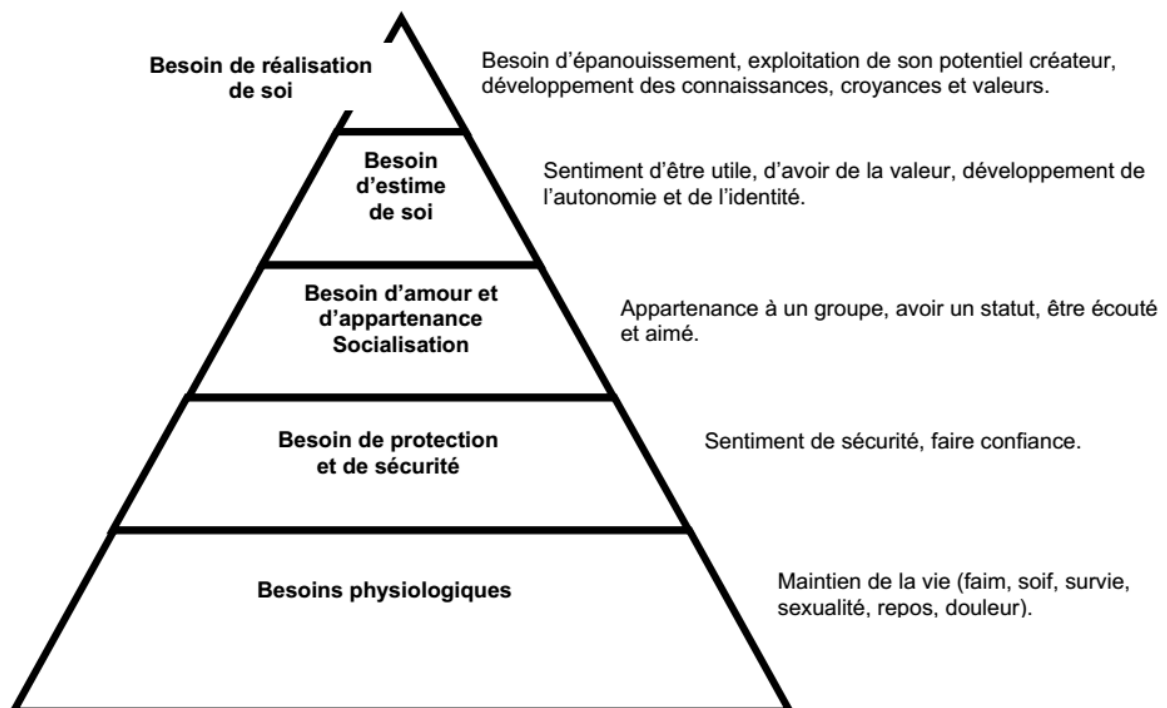
THÉORIE DES BESOINS DE L'ÊTRE HUMAIN SELON MASLOW

Abraham Maslow, psychologue américain (1916-1972)

Maslow définit l'être humain comme un tout présentant des aspects physiologiques, psychologiques, sociologiques et spirituels. Chacun de ces aspects est relié à certains besoins humains. Selon lui, ce sont les besoins qui créent la motivation.

Aspects physiologiques	▪ organisation du corps physiologique et biologique;
	▪ besoin du maintien de la vie.
Aspects psychologiques et sociologiques :	▪ besoin de sécurité, d'appartenance et de reconnaissance.
Aspects spirituels :	▪ besoin de dépassement et de réalisation de soi.

Maslow a schématisé la hiérarchie des besoins à l'intérieur d'une pyramide à cinq paliers. Selon lui, la satisfaction d'un besoin ne peut être réalisée que si les besoins de niveau inférieur sont eux-mêmes satisfaits. Ainsi, un individu ne peut se sentir en sécurité que si les besoins de niveaux inférieurs sont eux-mêmes satisfaits.



Annexe III : Entretien avec l'astrologue ANDRIANAVALONA

Sur pièce jointe : fichier audio.

Annexe IV : Entretien à Andranoro

Sur pièce jointe : fichier audio

Annexe V : Photo de l'autel devant le rocher de Ranoro



FIRAI SANA KRISTIANA

— GAZETIM-PIANGONANA MIVOAKA ISAN-KERINANDRO —

Directeur de la Publication : E. FAGERENG. Rédacteur : F. S. HALLANGER

Rédacteur-adjoint : RAKOTO Grandos. Secrétaire de la Rédaction : Victor RANDRIAMIFY

ADMINISTRATION : IMPRIMERIE LUTHÉRIENNE, ANTSAHAMANITRA, TANANARIVE

ALAKAMISY 17 JANVIER 1957

ANDRANORO, LIEU PAIEN

DES ENVIRONS DE TANANARIVE

Aux environs immédiats de Tananarive, la capitale malgache, hérissée de quatre-vingts temples protestants et d'une vingtaine d'églises romaines, se déroulent presque chaque quinzaine des cérémonies païennes, en l'honneur des personnages sacrés de la tradition malgache: Vazimba, rois de la dynastie merina ou personnes ayant participé de leur caractère surnaturel, parents, épouses, devins. Ce culte passe ces dernières années par un véritable réveil et provoque même la concurrence de deux sectes païennes.

C'est le récit de l'une de ces cérémonies que l'on va lire ci-dessous:

A quelques kilomètres au Nord-Ouest de Tananarive, un amoncellement ancien de gros rochers granitiques usés, surplombe un coude de la rivière Mamba. C'est là que, jadis, dit la légende, aurait disparu une sorte de naïade devenue femme, nommée Ranoro, qui avait pour *fady*, interdit impératif, le sel. Elle avait consenti, dit-on, à épouser un homme mais celui-ci, dans un accès de colère contre leur fille, prononça le mot défendu... Ranoro prit sa fille par la main, s'enfonça dans la rivière et ne reparut plus. Pourtant, sa puissance extraordinaire continue à s'exercer au profit de ceux qui s'abstien-

nent de sel et viennent l'invoquer auprès de ces rochers ou dans la grotte voisine.

Divinité champêtre, elle aide les cultivateurs et assure de bonnes récoltes de riz, tant en rendant la terre féconde qu'en envoyant la pluie — ni trop, ni trop peu — en écartant la grêle et les sauterelles. Divinité féminine, elle est censée accorder des enfants. Le plus généralement, on lui offre des haricots blancs, du riz, des bonbons, du sucre brut, des bananes qu'on abandonne sur les pierres, et des oiseaux d'eau blancs, oies ou canards, dont on répand le sang et que l'on rapporte chez soi pour les manger sans sel.

Ses jours préférés sont le mercredi et le jeudi; mais une fois par an, un peu avant le commencement de la saison des pluies, on vient lui offrir un sacrifice solennel.

Cette fête eut lieu le 27 Novembre en 1955, et le 1er Novembre en 1956.

Une enceinte de terre délimite les lieux les plus saints: rochers émergeant du sol, au pied d'une sorte de muraille à pic au Nord, une petite porte à chacun des trois autres points cardinaux. On accède par la porte de l'Est. A l'entrée, un écriteau énumère, en langue malgache, les principales interdictions: cigarettes et tabac à chiquer, porter des chaussures, le pain. Mais chacun sait également qu'on ne doit porter de chapeau, ni ouvrir ombrelle ou parapluie, ni apporter quoi que ce soit qui contienne du sel ou prononcer ce mot.

De la porte de l'Ouest partent deux sentiers distincts: l'un escalade les rochers et mène au «tombeau». Ce ne peut être celui de Ranoro, mais le paganisme ne se trouble pas de cette incohérence et tient à associer un défunt à son culte. L'autre mène à une grotte basse et profonde de 3,5 m. où sont rangées quelques pierres plates. On y dépose des offrandes.

C'est en dehors de l'enceinte que se fait la vente des beignets, limonades, ainsi que la cuisine.

Dès la veille au soir, des fidèles étaient arrivés et avaient passé la nuit sur les lieux, veillant fort tard, chantant et dansant en l'honneur de Ranoro. Le jeudi matin, tôt, la grande majorité du groupe, une cinquantaine de personnes des deux sexes partirent au devant du zébu sacrificiel que l'on trouva, comme prévu, au village de Nosivavaka où il avait été amené.

Deux longues cordes solidement liées à la base des cornes et tenues chacune par une douzaine d'hommes l'une devant, l'autre derrière le bœuf, l'obligeaient à marcher dans le cortège en suivant la route sans qu'il puisse s'écarter ni s'emballer. Cette célébration du bœuf (*mirary omby*) était d'autant plus indispensable qu'il serait impossible de le faire tourner sept fois, épaupe gauche en dedans, autour de l'autel ou du tombeau, comme à l'accoutumée. La disposition des lieux ne s'y prêtait pas. Ce cortège comprenait les hommes tenant les cordes, ainsi que les femmes, vêtues

Fonds Documentaire IRD

Cote: Bx 25287 Ex: unique



SCD-2

C. R. S. T. O. M.

Liste des illustrations

Schémas

Schéma 1. Schéma actanciel de GREIMAS sur le roman <i>Le Pétale écarlate</i>	29
Schéma 2. Dispositif des quatre grandes divisions astrologiques sur les faces de la maison ..	55
Schéma 3 : Les destins avec leurs éléments et leurs opposés	60

Tableau

Tableau 1: La divination astrologique malgache	56
--	----

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
1^{ère} partie : Panorama de la littérature malgache au XX^{ème} siècle	4
1. <i>Relation entre le contexte historique malgache et sa littérature.....</i>	5
2. <i>Littérature malgache au XXème siècle.....</i>	6
2.1. Période entre 1895 et 1915 : Imitation ou « <i>Fakan-tahaka</i> ».....	6
2.2. Période entre 1915 et 1922.....	7
2.3. Période entre 1922 et 1929 : Amertume ou « <i>Fiforetana anaty</i> ».....	8
2.4. Période entre 1930 et 1945 : A la recherche des valeurs perdues ou « <i>Mitady ny very</i> »	10
2.5. Période entre 1945 et 1960 : Revendication du rétablissement de la culture et de l'identité malgache ou « <i>Fitakiana fanarenana</i> »	12
2.6. Période entre 1960 et 1972 : Liberté et néo-indépendance ou « <i>Fahafahana</i> » et « <i>Sarintsarim-pahaleovantena</i> »	13
2.7. Période entre 1972 et 1991 : Lutte pour la réhabilitation « <i>Tolom-piavotana</i> » ..	14
3. <i>Romans malgaches d'expression française du XXème siècle</i>	16
3.1. Première moitié du XXème siècle.....	16
3.2. A partir de l'indépendance en 1960	16
3.3. Début des années 80 : une nouvelle génération d'écrivains.....	17
2^{ème} partie : L'Alakaosy dans <i>Le Pétale écarlate</i> de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO.....	20
1. <i>Biographie de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO</i>	21
1.1. Qui était Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO ?	21
1.2. Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO : écrivaine francophone malgache.....	21
2. <i>Compte-rendu du roman « <i>Le Pétale écarlate</i> »</i>	22
2.1. Résumé.....	22
2.2. Intrigue du roman	24
2.3. Personnages principaux.....	26
2.3.1. Parcours narratif de Felana.....	27

2.3.2.	Autres personnages	27
2.3.3.	Représentation des personnages sur le modèle actanciel de GREIMAS	28
2.4.	« <i>Le Pétale écarlate</i> », reflet de la société malgache	29
3.	<i>Analyse de l'œuvre</i>	30
3.1.	Perception des personnages du roman sur l' <i>Alakaosy</i> et sur l'être <i>Alakaosy</i>	30
3.1.1.	La fille maudite	31
3.1.2.	Scepticisme à l'égard de l' <i>Alakaosy</i>	33
3.1.3.	Conviction en l'existence de l' <i>Alakaosy</i>	34
3.2.	L' <i>Alakaosy</i> , l'être du feu	36
3.2.1.	Feu meurtrier de l' <i>Alakaosy</i>	36
3.2.2.	Image du feu	40
3.2.2.1.	Analogie du feu	40
3.2.2.2.	Personnification du feu.....	41
3.2.2.3.	Animalisation du feu	41
3.3.	Les manifestations de l' <i>Alakaosy</i> sur Felana	42
3.3.1.	La solitude	42
3.3.1.1.	Isotopie de la solitude.....	42
3.3.1.2.	Dangers de la solitude	43
3.3.1.3.	Solitude à deux	43
3.3.2.	La malchance.....	45
3.3.3.	Le désespoir.....	47
3.4.	Les rituels d' <i>alambintana</i>	49
3^{ème}	partie : L'<i>Alakaosy</i> dans la réalité malgache	53
1.	<i>Astrologie malgache</i>	54
2.	<i>Généralité sur l'<i>Alakaosy</i></i>	56
2.1.	« <i>Vava Alakaosy</i> »	56
2.2.	« <i>Vody Alakaosy</i> »	57
2.3.	<i>Alakaosy</i> selon les initiés.....	57
2.3.1.	Selon l'œuvre « <i>Histoire des rois</i> »	57
2.3.1.1.	<i>Alakaosy</i> : destin pour les rois.....	58
2.3.1.2.	<i>Alakaosy</i> : destin néfaste pour le peuple	58
2.3.2.	Selon l'astrologue RABESANDRATANA	59

2.3.3. Selon l'astrologue ANDRIANAVALONA	59
3. <i>RAINILAIARIVONY : un destin exceptionnel</i>	61
4. <i>Etude comparative de l'Alakaosy dans la réalité et l'Alakaosy dans « Le Pétale écarlate »</i>	63
4.1. Situation de l'Alakaosy dans le temps et dans l'espace.....	63
4.2. Le rituel d'alambintana.....	64
4.3. L'être Alakaosy : Felana un personnage du récit et Rainilaiarivony un personnage de l'Histoire.....	67
CONCLUSION GENERALE	69
Sources documentaires	72
Annexes	75
Liste des illustrations	82
Table des matières	83

Nom et prénoms : RAZAKANAIVO Bakoly Nandrianina

Titre : La croyance et la tradition malgache dans *Le Pétale écarlate* de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO, le cas de l' « *Alakaosy* »

Nombre de pages : 85

Nombre de tableau : 01

Nombre de schéma : 03

Résumé :

La présente étude se propose comme objectifs d'identifier les différentes manifestations de l'*Alakaosy* sur le personnage et son entourage dans le roman *Le Pétale écarlate* de Charlotte Arrisoa RAFENOMANJATO, de donner sens à ces différentes situations qui viennent faire mainmise sur l'être humain, et de comparer les manifestations de l'*Alakaosy* dans le roman et dans la réalité. Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté les méthodes suivantes : la méthode descriptive pour décrire la croyance et la tradition malgache sur l'*Alakaosy* pour mieux comprendre les différentes réalités ; la méthode analytique qui consiste à analyser le roman car ce dernier peut nous donner implicitement les notions exprimées, notre but est donc de démontrer que ce qui est vrai en éclaircissant et en développant notre connaissance sur l'objet; et la méthode comparative où on s'efforce de comprendre l'*Alakaosy* dans le roman en le confrontant aux différentes interprétations de l'*Alakaosy* dans la réalité.

Elle nous a permis de révéler que dans l'univers romanesque de Charlotte RAFENOMANJATO, la croyance et la tradition malgache sur l'*Alakaosy* ne sont que péjoratives et pourtant dans la réalité, ce signe astral se présente sous un jour favorable pour l'être humain tant que la tradition est respectée.

Mots clés : Littérature malgache d'expression française, *Le Pétale écarlate*, *Alakaosy*, Astrologie malgache.

Directeur de mémoire : Madame RAKOTOSON-RAKOTOBÉ RAZARINIVO Mélanie
Maitre de Conférences